



# Bulletin de L'A.N.A.I.

**4e trimestre 1991  
octobre-novembre-décembre**

Publié par

**L' Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois**,  
agrée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél 42.61.41.29, CCP 21897-05 V Paris

Avec la participation du

**Comité national d'entraide franco-vietnamien, franco-cambodgien, franco-laotien**,  
agrée par le Ministère des Affaires Sociales, 19, Villa Croix Nivert, 75015 Paris,  
Tél 45.67.01.20



Dépôt des machines à Phnom-Penh (Photo Jacques Andreu)

## SOMMAIRE

EDITORIAUX.....	p. 3
LES TRAVAILLEURS INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1914-1918).....	p. 4
L'ARMEE POPULAIRE DU VIETNAM.....	p. 9
LES DEUX DERNIERS EVEQUES FRANÇAIS AU VIETNAM.....	p. 12
LE COMITE NATIONAL D'ENTRAIDE SUR LE FRONT DE L'EMPLOI.....	p. 15
A PROPOS DU MONUMENT AUX VIETNAMIENS MORTS POUR LA FRANCE.....	p. 16
MADAME ANAI.....	p. 17
CONTE VIETNAMIEU : LE CARAMBOLIER.....	p. 18
LE TRAIN AU CAMBODGE EN 1991.....	p. 20
AVIS DE RECHERCHE.....	p. 24
LA PAGE DES PRISONNIERS.....	p. 25
VIE DES SECTIONS.....	p. 26
VŒUX DE LA REDACTION ET CALENDRIER EXCEPTIONNEL POUR 1992.....	p.36

### ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national	: Général Guy SIMON
Vice-président	: Président Philippe GRANDJEAN
"	: Ambassadeur Pierre GORCE
"	: Colonel Guy DEMAISON
"	: Colonel Guy BACHMANN
Secrétaire général	: Mme Antoine VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint	: Mme Serge de LABRUSSE
Trésorier général	: M. Jean AUBRY
Délégué du président national auprès des sections :	
Colonel Georges POUPARD	

#### Membres d'honneur :

Mme Charles BASTID, Maître Claude THOMAS-DEGOUY, Général Hubert LOIZILLON, Colonel Jean FELIX, Colonel André TEULIERES

#### Administrateurs

Lt-Colonel René BLAISE, Mme Georges BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Ambassadeur Claude COPIN, Colonel Olivier DUSSAIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Général LY BA HY, M. PHAM HUU THIEN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER, M. Michel ROUX.

Dépôt légal : N° 46423  
Commission paritaire  
des papiers de presse :  
N° 1632-D.73

Directeur de la publication :  
Général Guy SIMON

Directeur de la rédaction :  
Marie BOUDOU LÊ QUAN

Secrétaire de la rédaction :  
Madeleine BARET

Adresse de la revue :  
15, rue de Richelieu  
75001 Paris - Tél. : 42.61.41.29

Réalisation graphique :  
Scoop Presse Normande  
9, rue du Puits-Carré  
27000 - Evreux - Tél 32.39.50.50

Impression : 27 Offset  
27930 - Gravigny - Tél. 32.39.10.59

Routage : Routex  
6, bd Arago - 91320 - Wissous  
Tél. : 16.1.69.20.23.02

©  
Bulletin de l'ANAI  
4e trimestre 1991  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.



Filtré, refoulé. Savez-vous quel potentiel de désespoir alourdit ces deux mots anglais ! Que croyez-vous qu'il arrive à un boat-people screened-out ? D'abord d'être jeté en prison par le pays auquel il a réclamé la liberté. Ensuite d'être ramené au Vietnam, de force ou parce que son incarcération lui pèsera tellement qu'il se laissera reconduire. Il est vrai que les Nations Unies verseront 560 dollars au gouvernement vietnamien pour faciliter sa réinsertion !

Telles sont les conséquences du congrès international du réalisme et de la lâcheté, tenu à Genève les 13 et 14 juin 1989. Bien sûr, les pays voisins de l'Indochine francophone sont submergés de Vietnamiens, de Cambodgiens et de Laotiens, qui affluent toujours au gré des flots ou à travers la forêt vierge, et que les nations riches

## Screened out !

viennent de moins en moins chercher pour leur offrir une nouvelle vie. Bien sûr, les nations riches ne peuvent pas accueillir toute la misère du monde. Alors Thaïlande, Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines, Chine, Hong Kong, Japon et Corée du Sud ont demandé à l'ONU de les laisser décider eux-mêmes si les fugitifs sont de vrais réfugiés politiques au sens de la convention de Genève de 1951, que la plupart de ces Etats n'a pas signée. Seules la France et l'Amérique ont protesté, pour l'honneur. Le Vietnam a émis des réserves, pour obtenir une subvention.

Le dispositif s'est mis en place. Les pays de premier asile sont devenus pays de premier filtrage ; on peut espérer qu'ils auront bientôt fini de recruter les interprètes idoines. Toujours est-il qu'ils attribuent la qualité de réfugié à 10 % environ des solliciteurs. Parmi ceux-ci les nations riches pourront revenir faire leur choix, s'il ne paraît pas plus expédient à leur

opinion publique de classer "migrants économiques" tous les boat-people.

Pour les autres c'est l'attente engagée. Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) n'y peut rien ; il n'est qu'observateur dans les commissions d'examen. A la rigueur peut-il favoriser les procédures d'appel, car les formes de la justice doivent être respectées ; ainsi des avocats britanniques plaident à Hong Kong, moyennant juste rétribution, pour des Tonkinois faméliques enfermés depuis des années. Mais l'impécuniosité du HCR est bénéfique ; l'ONU n'a pas l'argent nécessaire au renvoi de tous les screened-out.

Si l'Egypte avait inventé le screening il y a deux siècles, que serait devenu l'Enfant Jésus ?

**Le Général de Division Guy Simon  
Président de l'ANAI et du CNE**

## En souvenir de Madame Colin

Le conseil d'administration déplore la disparition, vendredi 22 novembre 1991, de Mme René Colin, chevalier dans l'Ordre National du Mérite. Elle était membre de l'ANAI depuis sa fondation et avait occupé auprès du colonel Félix les fonctions de secrétaire général adjoint. Elle se dévouait également dans les hôpitaux avec Mme Bastid.

Mme Colin était la veuve de M. René Colin, administrateur de la France d'outre-mer, décapité par les Japonais en 1945.

A ses filles, à tous les siens, à ses amis, nous adressons nos sincères condoléances.

## Ultima Necat

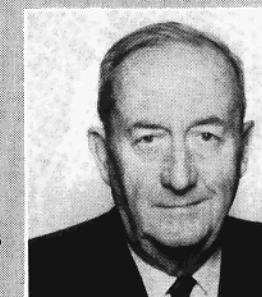
C'est la fin de l'automne dans le calendrier et dans nos vies.

L'heure est venue d'ouvrir les cartons pleins de photos en désordre, promenés depuis quarante ans de continents en greniers, portant la seule mention "Indochine" sur leur couverture.

Tant pis pour les idées reçues, ces images, pour la plupart, ne sont pas jaunies et restent nettes et lisibles même si elles furent saisies sans art. Décevant les jeunes, elles montrent plus souvent les fins de repas à la maison commune, les notables et les partisans endimanchés, l'accueil de personnalités civiles et militaires à l'aimable sourire que des scènes de bravoure. Au mieux, saisis lors d'une halte, un convoi dans la poussière, un véhicule déchiqueté, une patrouille qui sort du bois et s'engage, espacée, fusil en travers des épaules sur la route coupée "en dents de crocodile". Parfois, un blessé claudicant et soutenu. L'atteinte plus grave n'inspirait pas la photo.

On met un nom, une fonction au moins, sur presque tous les visages : Xa Kinh, le maire d'Ap Dong, Thoi l'adjudant de Vinh Loc, le secrétaire Manh, Bos Ban, le bon chauffeur cambodgien du Dodge, Bay Ving dit En Bay, le vieux caporal Le Van Ca qui, tirailleur tonkinois, avait fait la guerre du Rif. Ô destins...

Beaucoup étaient tombés de notre temps. On y pense avec affection en voyant leur sourire quelques jours "avant" mais l'accoutumance est là. Que sont devenus les autres ? Ont-ils terminé de fin naturelle leur pauvre existence, furent-ils victimes d'un des malheurs de l'Indochine ? Vivent-ils encore et certains pensent-ils parfois à nous comme nous pensons à eux, devant les braises du feu dont la lueur, encore vive, s'affaiblit ?



**Claude Copin**

# Les travailleurs indochinois durant la guerre 1914-1918

*Cette étude du colonel Rives complète celle qu'il a confiée au bulletin précédent sur les Tirailleurs Indochinois en Europe durant la guerre 1914-1918. Que l'auteur en soit remercié.*

Durant la Première Guerre mondiale, le soutien de plusieurs millions de combattants nécessita une main d'œuvre importante. L'Indochine ayant la réputation d'être habitée par des populations adroites, dociles, intelligentes et susceptibles de recevoir une formation technique, constitua un providentiel réservoir de travailleurs.

Grâce à une intense propagande utilisant le cinéma et la photographie les gouverneurs Van Vollenhoven, Roumé et Sarraut recrutèrent sans difficulté (sauf au Cambodge qui se révéla très réticent) 51 000 ouvriers dont 48 898 furent embarqués pour la métropole.

## L'incorporation

Après avoir subi une visite médicale peu sévère sauf en cas de trachomes, les hommes embauchés étaient rassemblés près des ports, où rien n'était prévu pour leur hébergement. Là, ils étaient confiés, vaguement encadrés par des gradés de la Garde indigène, à des "nourrisseurs" payés par l'adminis-

tration. En attendant de partir, ils signaient un contrat les rendant justiciables de la discipline militaire. Ils étaient classés selon leurs aptitudes en trois catégories : ouvriers civils, ouvriers militaires de l'Artillerie coloniale, manœuvres militaires non spécialisés. Ensuite, ils percevaient un paquetage sommaire, le plus souvent dépourvu d'effets chauds et de couvertures. Parfois, ils suivaient quelques séances d'instruction portant sur la pose de rails, la gymnastique, voire le port des brodequins. Ils éprouvaient une première déconvenue lors du paiement de la prime d'engagement dont seulement la moitié était réglée au départ, et encore cette somme était-elle quatre fois inférieure à celle allouée aux tirailleurs.

## La traversée

Les travailleurs embarquaient sur des cargos vétustes, le plus souvent chinois. En effet, les navires français étaient utilisés pour acheminer 100 000 tonnes de riz sur la métropole. A bord tout manquait : les installations sanitaires, les cuisines susceptibles de confectionner des repas variés ainsi que les infirmeries équipées. Les Indochinois étaient entassés à fond de cale,

séparés des travailleurs chinois avec qui les rixes étaient fréquentes (1). Dans ces conditions, des épidémies de choléra et de béri-béri éclatèrent et des centaines de passagers furent hospitalisés aux escales d'El Thor dans le Sinaï et de Bizerte. Des décès, des suicides, des désertions lors du passage à Colombo, furent également signalés.

## L'arrivée en métropole

Au débarquement, les Indochinois rejoignaient les baraques édifiées lors de l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Un manque d'organisation flagrant régnait dans ce camp où les hommes restaient oisifs plusieurs semaines. Ils y étaient commandés par des agents de l'administration, des interprètes et des sous-officiers blessés, ayant séjourné auparavant en Indochine. Ils dépendaient :

- d'unités élémentaires de 200 à 250 hommes dites compagnies IC ou L pour le Génie, englobées à raison de 5 ou 6 dans des groupements commandés par des officiers. Ces formations étaient numérotées dans une suite ininterrompue par les soins de la Direction de l'arrière ;

- de commandements régionaux de groupements établis à Bordeaux, Marseille, Paris et Toulouse.

Au fil des années, la responsabilité de cette organisation changera plusieurs fois de rattachement et sera successivement confiée :

- à la Direction des Troupes coloniales,
- au Service des Travailleurs coloniaux,



Réparation de moteurs d'avion

- au Contrôle de la main d'œuvre indigène,

- au Contrôle général des Tirailleurs et des Travailleurs indochinois, créé à l'intérieur du Service des Travailleurs coloniaux.

En 1918, ce dernier organisme aura à sa tête le résident Cuesde assisté d'administrateurs des services civils de l'Indochine et de mandarins. Sa mission consistait surtout à aller inspecter les camps.

Enfin, après avoir signé un contrat d'emploi avec une administration ou un particulier, l'ouvrier rejoignait son affectation. Pour sa rémunération, les services militaires antérieurement accomplis étaient pris en compte et une prime de travail lui était octroyée. Les sommes ainsi perçues étaient assez importantes. Les familles restées au pays étaient aussi bénéficiaires d'une allocation.

A compter de 1915, les Indochinois sont employés dans plus de 80 établissements agricoles ou industriels. Ils y forment des détachements pouvant aller de 9 883 hommes à la poudrerie de Toulouse à 4 ou 5 dans les fermes.

## Les conditions de travail et d'existence

Très souvent, les Indochinois déracinés ont beaucoup de difficultés à effectuer un travail à la chaîne, et souvent leur sont attribués les plus insalubres et les plus dangereux. Leur journée de travail dure 10 heures, 7 jours sur 7.

Ils sont mal logés, la nourriture européenne qui leur est servie, du moins dans les premiers temps, leur semble fade. Ils souffrent du froid car ils ne savent pas alimenter les poêles et se couvrir suffisamment. Ils sont vêtus d'habits militaires de rebut parfois tachés de sang et leurs souliers sont en si mauvais état que quelques-uns marchent pieds nus, en plein hiver. La barrière de la langue les empêche de réclamer.

Leurs employeurs ont été mis au courant de la psychologie et des cou-

tumes de leurs ouvriers. Ils ont reçu un opuscule rédigé par le Général Famin, directeur des troupes coloniales. Dans ces pages, tout est prévu, même le mode de cuisson du riz à l'annamite et l'octroi aux travailleurs fatigués d'une décoction de céréales concassées. En général, les utilisateurs sont très satisfaits des services de leurs nouveaux collaborateurs et beaucoup ne tarissent pas d'éloges à leur sujet. C'est ainsi que :

- dans un atelier de construction, un Tonkinois a un rendement supérieur de 25 % aux ouvriers français fabriquant des patins pour des freins des canons de 75 ;

- une école d'aviation ne fonctionne qu'avec du personnel indochinois : depuis que ces derniers sont chargés des manœuvres au sol, aucun appareil n'a été détérioré ;

- dans les chemins de fer, au bout de quelques jours, les Indochinois savent manœuvrer les aiguillages les plus complexes ;

- à la poudrerie d'Angoulême, le personnel asiatique est classé en 26 % de parfaits, 39 % de très bons, 18 % de bons ou d'assez bons, 9,5 % de passables et 7,5 % de mauvais.

Paradoxalement, les seules récriminations viennent des agriculteurs et des viticulteurs qui n'estiment pas les Tonkinois assez robustes pour les travaux des champs, alors que les Cambodgiens y sont très appréciés ; les Cochinchinois sont réclamés par les horticulteurs des Alpes-Maritimes.

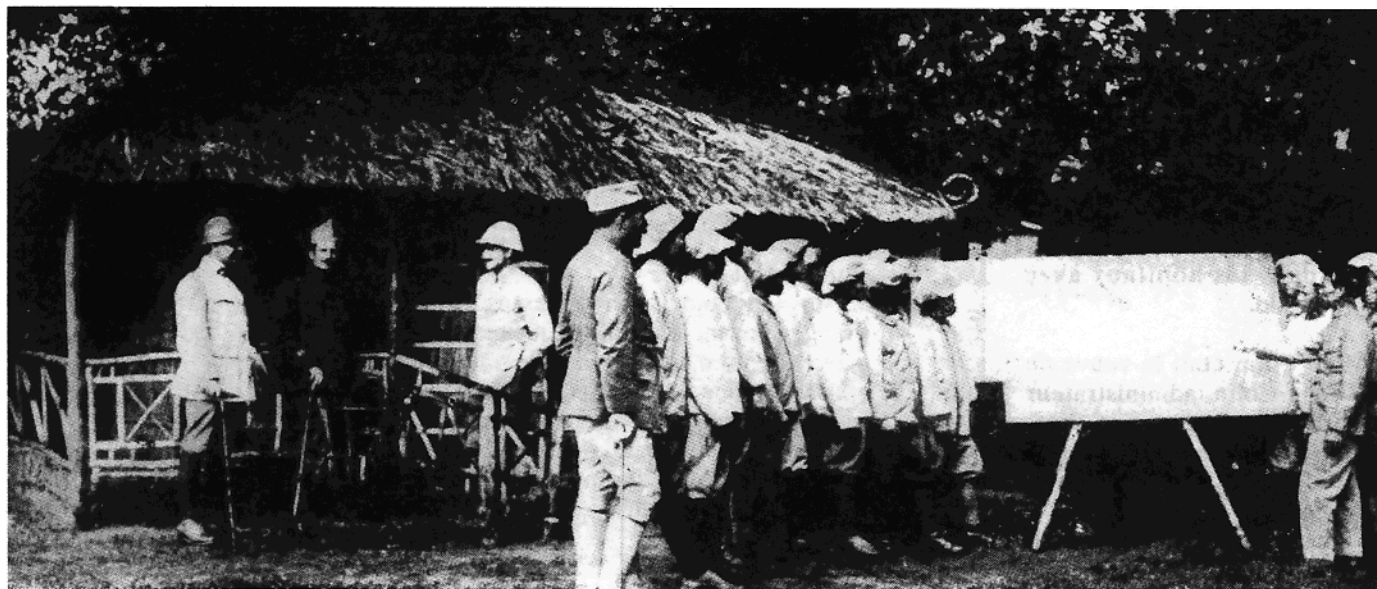
En règle générale, les ouvriers s'intéressent à leur travail ; ils veulent apprendre et se perfectionner. Ils posent des questions et sont volontaires pour suivre des stages à l'École des Arts et Métiers d'Angers pour la fonderie, à Issy-les-Moulineaux pour la construction aéronautique et à Lyon pour la spécialité de radiotélégraphiste. Une école professionnelle leur est réservée à Marseille. Ainsi, à leur retour, ils espèrent être employés dans les techniques où ils ont été formés. Partout fonctionnent des cours

d'alphabetisation et de français. Sur les 25 238 illettrés du contingent, il n'en restera plus que 5 928 le 1er mars 1918, presque tous Cambodgiens.

Les Indochinois vivent entre eux. Le commandement espère les soustraire aux tentations de l'alcool, du jeu et de la prostitution, comme au danger de rapports trop étroits avec les syndicalistes. L'épargne est vivement encouragée : des sommes importantes sont transférées au pays, bien que les ouvriers ne comprennent pas toujours le système des mandats postaux. Un journal, le *Tinh-Hoa*, est distribué, ainsi que des brochures en quôc-ngu édités par l'Alliance Française et le Comité de soutien aux Travailleurs indochinois. Des centres d'accueil sont réservés aux permissionnaires et aux convalescents à Narbonne et à Perpignan. D'Indochine même, un comité d'assistance, le *Hôi-Linh*, leur envoie du bétel, du nuoc-mam et du tabac annamite. Des pagodes, souvent desservies par des bonzes comme à Nogent-sur-Marne, ont été édifiées. L'église catholique est aussi très présente auprès des ouvriers, avec des missionnaires parlant leur langue. Des inspections fréquentes de la hiérarchie permettent de remédier à certaines anomalies.

L'état sanitaire est assez médiocre. Certains contingents comportent des adolescents de 17 voire 16 ans. De nombreux cas de tuberculose sont constatés. Les malades sont dirigés vers un hôpital spécial de Marseille où exercent 5 médecins auxiliaires annamites. Au total, 1 976 travailleurs

La leçon aux Annamites devant la pagode



## BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION

NOM : .....

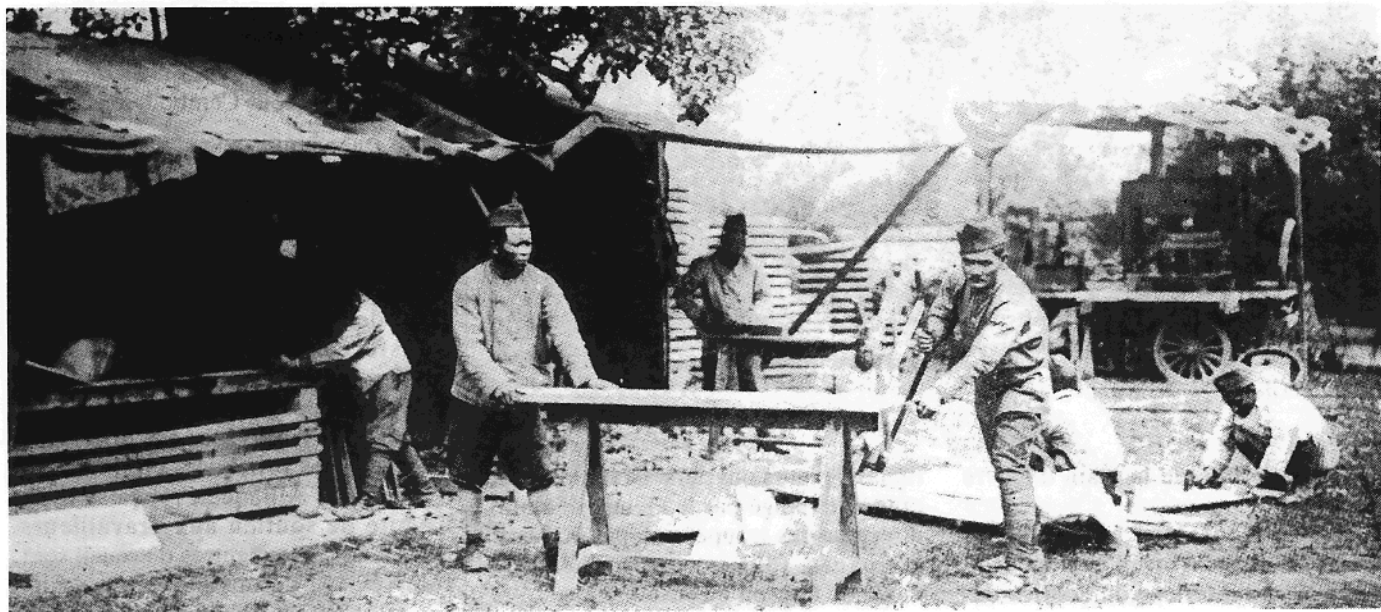
Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 85 F + 10 F pour la première inscription  
15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

*Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte*



Atelier de menuiserie en plein air

décéderont en métropole, soit 4,16 % des effectifs débarqués ; cette proportion est supérieure à celle des tirailleurs tués au combat.

#### Les rapports entre communautés

Avec leurs employeurs, les ouvriers sont respectueux et obéissants.

Avec les ouvriers français, les relations sont excellentes au début.

Bien entendu, de prime abord, les Indochinois suscitent une certaine curiosité, surtout pour leurs dents laquées qui étonnent. Il convient de préciser qu'en 1914, il n'y avait guère qu'une centaine d'Indochinois résidant en métropole. A partir de 1917, les rapports avec les camarades de travail français se détériorent car les Indochinois refusent de se mettre en grève. La CGT les considère alors comme irréc-

upérables en tant que "prolétaires exploités et sous-payés" et les appelle "jaunes briseurs de grèves". Un racisme latent s'établit à leur encontre et ils sont accusés des pires maux : liaisons avec des épouses de combattants, occupation des postes de travail des Français ainsi obligés de partir au front, volonté de rester en métropole après la fin de la guerre. Des rixes violentes éclatent ; à Angoulême la foule veut envahir leur camp. Il est vrai qu'à Bergerac, en juin 1917 dans la poudrière en cessation de travail, les Indochinois, qui représentent 50 % des effectifs, ont continué leur ouvrage en assurant 70 % de la production. Les meneurs syndicaux n'oublieront pas cette "aide au patronat" et la feront chèrement payer aux Asiatiques. Plus tard, fort de cet ostracisme, le Parti

Communiste Indochinois comptera beaucoup sur lui-même et non sur le Parti Communiste Français pour parvenir à l'indépendance du Viêt-Nam.

Les rapports sont fraternels avec les Malgaches, neutres avec les Nord-Africains et franchement exécrationnels avec les Africains. Les Indochinois considèrent ces derniers comme "sauvages et cruels", alors que les Sénégalais se plaignent de leurs moqueries continuelles. Des affrontements sanglants surviennent entre les deux communautés. Il en est de même avec les travailleurs chinois ; lorsque ceux-ci ont maille à partir avec les Français, les Indochinois prennent fait et cause pour ces derniers. Les Tonkinois se plaignent également que les Cochinchinois se débrouillent pour toujours obtenir les postes les moins pénibles.

#### L'état d'esprit - le moral

Ceux-ci sont connus par les synthèses du contrôle postal établi le 31 juillet 1915, à Marseille. Tout au long des hostilités des constantes se sont dégagées :

— stupéfaction de constater que certains Français peuvent être ouvriers et paysans et non fonctionnaires ou colons comme en Extrême-Orient ;

— ébahissement devant la liberté des femmes, l'importance des villes et des installations industrielles ;

— étonnement devant les travailleurs métropolitains qui conseillent parfois d'œuvrer moins vite et moins bien, mais constatation que l'arrêt du travail peut permettre d'obtenir des avantages ;

— indifférence au conflit en cours (seuls l'entrée en guerre du Japon et les événements de Thai-Nguyen le 30 août 1917 provoquent des commentaires).

— plaintes constantes des Indochinois détachés dans l'armée des Etats-Unis qui affirment y être beaucoup plus mal traités que dans l'armée française et faire l'objet de mesures racistes.

En dépit des points évoqués ci-dessus, le moral des travailleurs restera bon tout au long des hostilités. Les désertions seront rares, les affaires criminelles peu fréquentes et les affectations dans les compagnies disciplinaires en petit nombre. Les formes d'indiscipline les plus courantes se traduiront par un ralentissement des cadences de travail et un absentéisme plus marqué pour maladie.

#### La propagande politique

Durant tout leur séjour en métropole, les Indochinois ont été l'objet d'une propagande politique intense. Au début, ils ont été pris pour cible par la CGT qui leur a consacré des articles dans l'Humanité et la Vague. Puis les textes de Nguyễn Ai Quốc, futur Hồ Chi Minh, relatifs aux revendications du peuple annamite, ont été distribués dans les cantonnements. Certains cafés de Castres et de Tarbes ont constitué des repaires de nationalistes.

Bien entendu, l'impact laissé dans les esprits par cette action a été certain et générateur de certaines prises de positions futures.

#### L'après-guerre

Faute de navires disponibles les ouvriers indochinois ne furent pas rapatriés tout de suite. Pourtant, les contrats signés prévoyaient leur retour six mois après la cessation des hostilités.

Beaucoup d'entre eux furent affectés à l'administration des régions libérées et durent se livrer à des tâches

souvent dangereuses, effectuées dans les pires conditions. D'autres, restés dans les poudreries, vidèrent les obus, travail insalubre et périlleux. Un certain nombre demeura oisif et ne bénéficia plus des primes de travail.

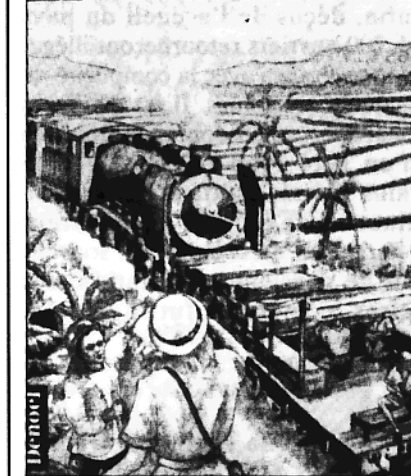
En juin 1920, il restait en métropole ou en Belgique 18 879 ouvriers dont le dernier ne fut rapatrié qu'en 1921. 200 travailleurs obtinrent la permission de rester en France comme laqueurs, cuisiniers ou domestiques, 71 d'entre eux accédant à la nationalité française.

Au débarquement, la désillusion fut grande. Pour les premiers retours des comités d'accueil provinciaux s'étaient formés, mais par la suite les autorités locales se désintéressèrent complètement des rapatriés. Or, les hommes qui revenaient dans leurs foyers avaient changé. Ils avaient connu la métropole et été au contact de populations variées. Beaucoup avaient fait l'objet d'un endoctrinement politique. Ils avaient acquis des habitudes de consommation nouvelles et étaient moins enclins que par le passé à obéir aux autorités et à respecter les usages villageois. Sachant parler et écrire le français et ayant côtoyé des métropolitains très au fait de leurs droits, ils savaient maintenant réclamer et obtenir leur dû. Certains chefs de village qui avaient détourné les mandats expédiés aux familles furent battus et mis en demeure de rembourser. Cette mentalité pouvait faire éclater la société traditionnelle. Les autorités ne manquaient pas d'en rendre compte et de s'en alarmer. C'est ainsi qu'en août 1920 des ouvriers retour de France furent accusés d'avoir fabriqué des grenades dans le cadre du complot dit "des bouteilles de Perrier".

La première déconvenue consista dans l'absence du paiement de la seconde moitié de la prime d'engagement, alors que ce règlement avait été formellement promis lors de l'embarquement. Les autres motifs de plainte résidèrent dans la non-exemption d'impôts et dans le fait que les grades mandarinaux furent en totalité réservés aux tirailleurs décorés. Pourtant les prétentions des anciens travailleurs étaient modestes : avoir du travail et faire vivre leurs familles.

Quelques-uns d'entre eux réussirent et ouvrirent des entreprises de cordonnerie et de confection ou bien obtinrent quelques rizières et des buffles pour les labourer. D'autres plus chanceux, au nombre de 7 000, exercèrent les techniques de fonderie, de verrerie, de cartonnerie, d'exploitation des salines, de radiotélégraphie ou de constructions aéronautiques apprises en métropole. Beaucoup de Tonkinois se feront embaucher dans les plantations des

## PATRICK MENEY LA RAFALE



par Patrick Meney. "La Rafale" ? Trois ou cinq rames puissamment armées, marchant à vue. Sa mission ? Rallier Saïgon à Nha Trang, quelque 400 kilomètres plus au Nord. Un seul mot d'ordre : passer coûte que coûte en déjouant les pièges du Viêt-minh. Embuscades et contre-attaques se succèdent hallucinantes. Avec, en filigrane, une histoire d'amour et de mort, celle d'une femme déchirée entre deux amours. Un livre où le roman confine au reportage tant les situations décrites s'accrochent au vécu.

Ce livre de 505 pages passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs...

#### BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association Nationale des Anciens d'Indochine et du Souvenir Indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom .....

Prénom .....

..... N° .....

Ville .....

Code postal .....

désire recevoir .....  
exemplaire(s) de La Rafale au prix unitaire spécial de 150 F franco.  
Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :

## La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge  
afin d'y graver  
nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.

Prix : 225 F.

(Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux Sèvres, 10, rue Louis Pergaud, 79000 Niort, Tél. 49.24.12.41)

Terres Rouges, où ils seront les instigateurs de conflits sociaux. Un travailleur rapatrié, Ton Duc Tan, ex-mécanicien à l'arsenal de Toulon et futur président de la RDVN, fondera un syndicat clandestin à l'arsenal de Saïgon.

Enfin, déçus de l'accueil du pays natal, 200 ouvriers retourneront illégalement en France avec la complicité de navigateurs maritimes. Il est d'ailleurs à remarquer en ce domaine qu'aussi bien en 1914-1918 qu'en 1939-1945 certains navires quittant Marseille à destination de Saïgon, emportèrent leur cargaison de clandestins, souvent munis de consignes d'agitation très précises, comme ce fut le cas dès octobre 1945.

\*\*\*

Au cours de la Première Guerre mondiale plus de 92 000 tirailleurs ou travailleurs indochinois avaient séjourné en métropole. En dépit des différences de langage, de mœurs et de traditions, les deux communautés avaient cohabité et s'étaient observées d'une façon beaucoup plus complète qu'en Indochine où elles étaient étroitement cloisonnées. De ce rapprochement,

compréhension et estime s'étaient dégagées. Les Indochinois rapatriés connaissaient mieux les Français. Leur appréciation sur la nation colonisatrice n'était pas forcément mauvaise et beaucoup avaient la conviction qu'après quelques remaniements politiques, l'Union Indochinoise pouvait poursuivre son chemin au côté de la France. Quelques avantages, quelques honneurs à ceux qui nous avaient servis en une période cruciale de notre histoire auraient pu renforcer ce sentiment.

Des hommes de bonne volonté comme le gouverneur Sarraut ou le nationaliste Phan Chau Tri avaient pressenti que le séjour effectué en France par les tirailleurs et les travailleurs pouvait être à l'origine d'une force vive et constituer une grande chance pour l'Indochine. Ainsi, comme l'avait préconisé dès 1912 le général Pennequin, la société annamite figée dans ses comportements aurait pu être régénérée dans le bon sens, par l'action d'une élite et d'une classe moyenne formée par la France.

Malheureusement, cette opportunité unique ne fut pas saisie. On peut voir dans cette occasion perdue le prodrom

me des révoltes de 1930 et les prémices des événements qui ensanglantèrent le Vietnam à partir de 1945.

Colonel Maurice Rives

(1) Au cours de la guerre 36 740 Chinois furent utilisés par l'armée française. En général, ils se signalèrent par leur indisciplinisme et leur peu d'ardeur au travail. Les Anglais avaient proposé de nous céder 4 500 coolies tibétains qui, employés dans le nord de la France, ne leur donnaient pas satisfaction. En juin 1915, le gouvernement français avait voulu recruter 500 ouvriers spécialisés japonais, mais avait dû rompre les tractations devant les prétentions financières exorbitantes des Nippons.

### Solution des mots croisés n°13

**Horizontalement :** 1. Thaumaturge — 2. Noyés — 3. No. Tes. Au — 4. Art. Ali — 5. Niés. Obis. — 6. Cenon. Erres — 7. Indue. Raine. — 9. Rêne. Géra — 10. Estropieras.

**Verticalement :**

1. Tenancière — 2. Orientes — 3. Tendant — 4. Un. Souler — 5. Mot. Née — 6. Ayez — 7. Tes. Ere — 8. Us. Orange — 9. Abriter — 10. Aliènera. Ecuisseras.

## Assemblée générale ordinaire

Les membres de l'ANAI sont invités à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le 4 avril 1992 à 15h30 au Château de Vincennes (Pavillon du Roi) métro Château de Vincennes — RER Vincennes — ligne d'autobus 56.

L'ordre du jour est fixé comme suit :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1991
2. Renouvellement de mandats d'administrateur
3. Election de nouveaux administrateurs.

## Pouvoir (à recopier)

Je soussigné .....

membre de l'ANAI n° ..... donne pouvoir à .....

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Château de Vincennes le 4 avril 1992 à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1991
2. Renouvellement de mandats d'administrateur,
3. Election de nouveaux administrateurs,

et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à..... le .....

Signature (précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir).

# L'Armée Populaire du Vietnam

Alors que nous assistons à l'effondrement du communisme dans sa patrie d'origine, l'URSS, après qu'il se soit écroulé dans les marches occidentales de l'empire soviétique en même temps que le mur de Berlin, il n'apparaît pas inutile de revenir en arrière et de tenter de comprendre le pourquoi des succès trop longtemps remportés par cette idéologie inspirée de Marx et Lénine.

En particulier, comment un petit pays, sans ressources exceptionnelles, comme le Vietnam a-t-il pu vaincre la puissance coloniale, la France, puis le colosse, chef de file du monde occidental, les Etats-Unis ? Faisant abstraction des causes conjoncturelles liées aux fluctuations de la politique internationale et des faiblesses inhérentes aux politiques intérieures, tant en France qu'aux USA, nous étudierons ici l'organisation de l'Armée Populaire du Vietnam (APVN).

Où trouver meilleure source d'information que dans les écrits du général Vo-Nguyen-Giap (1), qui mena ses troupes à une double victoire et... à la communisation totale du territoire vietnamien en 1975, avec les résultats actuels que l'on connaît — malheureu-

sement ! — pour le courageux, intelligent et travailleur peuple du Vietnam.

Nous aborderons successivement :

— les principes idéologiques qui ont modelé la construction d'une armée créée ex nihilo ; ce sera l'essentiel de notre propos ;

— les considérations de politique internationale ;

— les principes généraux — stratégiques et tactiques — qui ont présidé à l'organisation et à la formation de l'APVN ;

— les principes de commandement en vigueur dans cette armée.

Nous citerons largement l'auteur du livre qui nous sert de référence, en respectant le style pesant, presque amphigourique parfois de la "langue de bois", que l'on peut définir par la formule familière : "enfoncez-vous bien ça dans la tête".

\*\*\*

### Principes idéologiques

L'APVN se veut "l'instrument du Parti et de l'Etat révolutionnaire pour

la réalisation, sous la forme armée, des tâches de la révolution". Elle a été "créée par le Parti qui n'a cessé depuis de la former et de l'éduquer".

● Le marxisme-léninisme constitue le support de l'enseignement dispensé aux cadres et à la troupe, inculquant à tous que "l'histoire de toute société de luttes de classes... D'où deux sortes de guerres, deux sortes d'Etats, d'armées diamétralement opposés, les uns révolutionnaires, populaires et justes, les autres contre-révolutionnaires, antipopulaires et injustes". On retrouve ici le concept de "guerre juste", opposé à celui de "salle guerre", qui a constitué le leitmotiv des pacifistes de tous crins pendant les combats contre la France, puis contre les Etats-Unis.

● Les citations suivantes marquent l'omniprésence et la prédominance de l'idéologie dans l'Armée Populaire :

— "L'armée a toujours eu ses commissaires politiques. Dans les unités, les chefs militaires et politiques assurent leurs responsabilités sous la direction du comité du Parti de l'échelon correspondant", d'où découle — de façon non équivoque — la subordination du commandement militaire au Parti.

— "Le travail politique est l'âme de l'armée... L'idéologie marxiste-léniniste vise à élever sa conscience politique et son niveau idéologique, à renforcer la position de classe de ses cadres et de ses soldats... Il porte sur la correcte

## LIVRES EN VENTE AU SIEGE



**Une guerre sans fin**  
**Indochine 1945-1954**  
Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
L'ensemble du conflit : une guerre inconnue vue de la métropole.  
Format 22,5 x 30 - relié sous jaquette - 196 pages - 193 photos inédites - 265 F



**Indochine 1953-1954**  
**Les combats de l'impossible**  
René Bail  
Textes et photos pour restituer un moment crucial de notre histoire.  
Format 22,5 x 30 - relié sous jaquette - 252 pages - 320 photos - 345 F



**Vietnam : où est la vérité ?**  
Trung Vinh Le  
Ce livre apporte un témoignage très documenté sur les principaux événements qui ont marqué l'histoire du Sud-Vietnam de 1954 à 1984.  
Ouvrage broché, format 16 x 23,5, 330 pages - 165 F

### CONDITIONS SPÉCIALES

**Les 3 livres 400 F franco au lieu de 800 F**

**Possibilité de règlement en 2 versements de 200 F**

**BON DE COMMANDE à retourner à : EDITION LAVAUZELLI BP 8 87350 PANAZOL**

Tél. 55.31.26.26. - Fax 55.30.66.67 - Telex 580 995 F

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Commande : ..... ex. "Collection Indochine" à 400 F ..... F

TOTAL ..... F

Ci-joint C.B. ou C.C.P. pour :

Règlement comptant de ..... F  1er versement de ..... F

Date : ..... Signature : .....

exécution dans l'armée des programmes du Parti et du gouvernement... Il vise à maintenir et à renforcer la combativité, à unir le patriotisme authentique à l'internationalisme, prolétarien".

Pour obtenir les résultats souhaités "35 à 40 % des officiers et des hommes de troupe ont adhéré au parti, chez les cadres, le pourcentage dépasse même 90 %".

Giap met ainsi sur pied une "armée du peuple" et il fait une "guerre du peuple", en précisant qu'il s'agit d'une guerre "menée par des paysans sous la direction de la classe ouvrière" et que "la politique agraire du parti a joué un rôle déterminant". Il ajoute : "A partir de 1953... le parti décida de réaliser la réforme agraire au cours même de la guerre de résistance : ligne qui s'avéra juste, malgré les insuffisances dans son application", l'ultime réflexion étant une allusion discrète — mais inévitable — aux jacqueries soulevées par une application drastique de la réforme agraire, au Nghe-An en particulier, entraînant un effacement provisoire de Truong-Chinh, l'idéologue du PCV.

Et Giap tire des conclusions triomphantes de cette politisation intensive

de l'armée, dans le plus pur style de la propagande communiste :

— "Du point de vue militaire, la guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé qu'une armée populaire insuffisamment équipée, mais combattant pour une juste cause, suivant une stratégie et une tactique justes, est pleinement capable de vaincre une armée moderne des impérialistes agresseurs".

— "La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé que, devant un ennemi puissant et agressif, la victoire n'est assurée que par l'union de toute la nation au sein d'un solide et large front national uni basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans" (2).

— La grande victoire de l'APVN (Dien Bien Phu) n'a été obtenue que "parce qu'elle a été organisée et dirigée par le Parti de la classe ouvrière, le parti communiste vietnamien, devenu aujourd'hui le Parti des travailleurs du Vietnam" (Dang Lao Dong), changement de dénomination pratique pour la propagande hors des frontières en atténuant la trop forte connotation politique du PCV.

Comment, en conclusion de ce chapitre, ne pas évoquer avec Giap — parodiant Mao — la fameuse formule "le peuple est à l'armée comme l'eau au poisson", et parlant de l'insurrection générale de 1945, il peut citer Lénine avec fierté : "L'insurrection doit s'appuyer sur l'essor révolutionnaire des masses et non sur un complot".

#### Politique internationale

Giap n'oublie cependant pas que la machine politico-militaire construite par l'équipe de Ho Chi Minh (Pham-Van-Dong, Truong-Chinh, Vo-Nguyen-Giap) n'a pu enregistrer des succès qu'avec une sérieuse aide internationale : "Nous n'avons pas combattu seuls, mais avec le soutien des peuples progressistes du monde entier, en premier lieu des pays frères, l'Union soviétique en tête". La victoire est liée aussi "au soutien des peuples épris de progrès, dont le peuple français sous la direction du PCF et les peuples d'Asie et de l'Afrique".

La Chine a droit également à une mention mais plus discrète : le succès

vietnamien a trouvé un important soutien dans les "victoires de l'armée rouge soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale et du peuple chinois au cours des dernières années". La formulation évoque assez Blücher à Waterloo !

#### Principes stratégiques et tactiques

Résumés en sept points, voici les principes généraux qui ont inspiré Giap dans la conduite de sa guerre contre le corps expéditionnaire français :

1. — La guerre ne peut qu'être longue : "une résistance de longue durée particulièrement ardue", d'où une tactique de combats menés patiemment et avec un échelonnement suffisant dans le temps.

2. — Une guerre révolutionnaire comporte "la phase défensive, la phase de l'équilibre des forces et celle de la contre-offensive générale".

3. — "Accumuler des milliers de petits succès pour arriver à une grande victoire".

4. — "Nous contenter d'attaquer quand la victoire était certaine, refusant de livrer des batailles susceptibles de nous coûter des pertes, nous défendant de toute action aventureuse".

5. — Choisir "la guérilla" comme forme essentielle du combat, pendant tout le temps nécessaire à la mise au point d'un corps de bataille, entraînant ainsi l'obligation de "vaincre la supériorité matérielle de l'ennemi par l'héroïsme de nos troupes", leur connaissance du pays, la complicité des habitants et la ruse.

6. — "Nous équiper sur l'ennemi" par des coups de main audacieux et la capture de prisonniers.

7. — Avoir pour objectif "le développement de nos forces", afin d'être à même de mener "une guerre de mouvement" (phase de la contre-offensive générale).

#### Principe de commandement

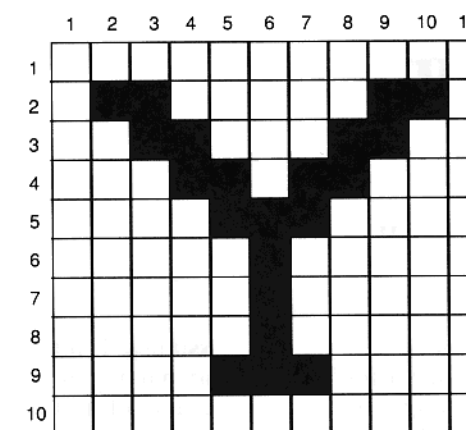
Giap étudie successivement le comportement de l'armée populaire vis-à-vis des populations, puis celui devant régner dans la hiérarchie entre militaires.

Il écrit : "Dans les contacts avec le peuple, se conformer aux trois recommandations :

- respecter le peuple
- aider le peuple
- défendre le peuple".

Puis, s'agissant des rapports de commandement, il s'exprime en ces

## Les mots croisés de BA COP n°13



#### Horizontalement :

1. Prétend aux miracles — 2. En eau — 3. Pièce d'Asie. Possessif. Article — 4. Bonne manière. Calife — 5. Inadmis. Tours de reins — 6. En Gironde. Vas sans but — 7. Peu convenable. Entaille — 8. Immobile. Assembler — 9. Pour diriger. Administra — 10. Altéras.

#### Verticalement :

1. S'occupe plutôt d'une auberge que du Ritz — 2. Mets dans le droit chemin — 3. Tirant — 4. Article. Noircir — 5. Lettre brève. Noble — 6. D'un auxiliaire — 7. Possessif. Période longue. — 8. A respecter. Fruit ou fleuve — 9. Protéger — 10. Abandonnera — 11. Feras éclater.

Solution page 8

termes : "Quant au soldat, il doit respecter ses supérieurs et exécuter correctement tous leurs ordres. L'officier de l'Armée Populaire doit donner l'exemple à tous les points de vue... L'APVN pratique une discipline stricte, alliée à une large démocratie interne."

\*\*\*

Le livre du général Giap "Guerre du Peuple. Armée du peuple", sous-titré "L'expérience du peuple vietnamien dans la lutte armée" est en fait constitué d'une série d'articles parus dans des journaux ou revues. On se doit de souligner combien le commandant en chef de l'APVN s'est inspiré des écrits de Mao-Tsé-Toung, en particulier de son livre : "Les problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine", paru en 1951 à Pékin (3) et traduit en français en 1957 (4).

On retrouve, chez le Chinois et le Vietnamien, des passages presque identiques et des exposés similaires, en particulier sur l'importance de la réforme agraire, la contribution de la paysannerie à l'effort de guerre, la subordination du commandement militaire au Parti, la nécessité absolue d'une stricte discipline dans une armée dite populaire et révolutionnaire.

A n'en pas douter, Giap a trouvé son inspiration, des conseillers efficaces et une aide constante en matériels (artillerie) chez le voisin chinois et la

victoire s'est indubitablement dessinée le jour où les forces communistes de Mao sont venues border la frontière sino-tonkinoise.

Même si Giap se montre très discret à ce sujet dans ses écrits, la participation chinoise fut essentielle dans les succès de l'APVN, pour atteindre son point culminant à Dien-Bien-Phu. Les rapports sino-vietnamiens s'étant ensuite sérieusement aigris, pour devenir franchement conflictuels, Pékin ne s'est pas privé d'estimer, à maintes reprises, que les conseillers chinois devraient être considérés comme les vrais vainqueurs de la bataille dans la fatale cuvette des confins laotiens.

Guy Demaison

(1) "Guerre du peuple. Armée du peuple" du général Vo-Nguyen-Giap. Editions en langues étrangères — Hanoï (1961)

(2) Allusion au "Front de la Patrie", organisation de masse qui, laissant au parti l'élite militante, racole ses adhérents dans le pseudo-multiparti d'alors (avec les fantomatiques parti socialiste et parti démocrate) et dans les organisations corporatives et d'embranchement populaire.

(3) Dans l'édition chinoise "Editions du Peuple" (octobre 1951) "Les problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine" sont intégrés dans le tome premier des "Œuvres choisies de Mao-Tsé-Toung"

(4) "Editions en langues étrangères" Pékin 1957.

## UNE CROISIÈRE POUR REVOIR LA BAIE D'ALONG

Retrouver Saïgon et le **Cap Saint Jacques**, les trésors de **Nha Trang** et **Da Nang**, **Hanoi**.

Le **VIETNAM** commence à lever le rideau et les croisières Paquet vous proposent d'y retourner. C'est l'occasion unique de revoir ces lieux et de les faire découvrir à vos amis et à vos enfants.

Avec la tradition de confort et de raffinement qui font la réputation des Croisières Paquet, joignez-vous à nous pour la

### CROISIÈRE VIETNAM du 22 octobre au 6 novembre 1992

Une réduction spéciale de 10 % est accordée aux membres de l'ANAI.

Demander le programme du voyage, à Croisière Paquet/ ANAI  
5 bld Malesherbes 75008 Paris



# Monseigneur Jean Cassaigne Evêque de Saïgon

Jean Cassaigne est né à Grenade sur-Adour (Landes) le 30 janvier 1885. Il doit sa formation religieuse à sa mère et aux Frères des Ecoles chrétiennes, qui dirigeaient l'école de Grenade et se replièrent, en 1905, avec leurs élèves à Lez près de Saint Sébastien. Dès sa prime jeunesse il sent s'éveiller en lui la vocation missionnaire, au grand déplaisir de son père, commerçant en vins, qui comptait sur lui pour lui succéder... jusqu'au jour où, par mégarde, le jeune homme renverse le contenu d'une barrique dans la rue et se fait rabrouer en ces termes : "Bon à rien, à peine à faire un curé !"

Admis en 1913 à l'Ecole apostolique, qui fonctionnait alors à l'Institut Libre de Saint-Lô pour les candidats au sacerdoce n'ayant pas fait d'études

classiques, il interromp sa scolarité pour participer à la grande guerre, notamment à la bataille de Verdun. Démobilisé en 1919, il termine ses études à Saint-Lô et se présente au Grand Séminaire des Missions Etrangères en 1920.

Ordonné prêtre le 19 décembre 1925, embarqué pour l'Indochine le 6 avril 1926, le jeune missionnaire est affecté à Saïgon et commence par suivre un stage en province pour apprendre la langue vietnamienne. Mais en 1927 il est envoyé à Djiring (1) fonder une mission chez les Montagnards du Haut Donnaï. Il découvre le dialecte local, qu'il maîtrise vite, au point de composer un dictionnaire et un manuel de conversation français-kôho (2).

Il découvre aussi la misère des populations montagnardes dans leurs réserves forestières : sous-alimentés, malades, mal sédentarisés, difficiles à approcher et à mettre en confiance. Les lépreux chassés de leur village et abandonnés sans soins requièrent son attention d'urgence. Il construit pour eux un vrai village, sur pilotis à la mode du pays, dans la brousse proche de Djiring. Cent malades sont accueillis en 1929 ; ils seront deux cents en 1936, soignés, réconfortés, instruits et travaillant dans la mesure de leurs possibilités. Le 11 juin 1936, vingt-six d'entre eux

sont baptisés dans la chapelle neuve. En 1938 les Sœurs de Saint Vincent de Paul arrivent des Landes pour s'occuper de la léproserie.

Il était temps, car les fatigues incessantes d'un apostolat sur de longues distances dans un environnement difficile avaient atteint la santé, pourtant solide, du missionnaire. En 1932 il dut partir se soigner en France pendant huit mois.

Février 1941 l'arracha à ses "enfants". Un télégramme apporté à bicyclette par le postier de Djiring lui apprit qu'il était, selon son mot, "bombardé" évêque de Saïgon. Il fut sacré en la cathédrale de Saïgon le 20 février 1945, devant une délégation de Montagnards en costume traditionnel.

Durant quinze années d'épiscopat qui couvrirent l'occupation japonaise et la guerre franco-vietnamienne, Monseigneur Cassaigne fut un évêque exemplaire, donnant toute la mesure de l'immense charité de son cœur, organisant aides et secours d'urgence sans distinction de race et de religion. Dénoncé comme espion aux Japonais, il fut arrêté, remis en liberté, deux fois condamné à mort et obligé de se cacher. Il est scandaleux de l'avoir traduit en 1947 devant un tribunal d'épuration ! Acquitté, il reçut la rosette de la Légion d'Honneur (puis en 1971 le Mérite national vietnamien).

En octobre 1945 la sécurité fut rétablie à Saïgon, mais la guérilla continua dans les campagnes du diocèse ; 51 églises furent brûlées par les communistes en trois ans. Pourtant le Congrès eucharistique de la Paix fut organisé à Saïgon dans la liesse générale et les conversions affluèrent.

L'armistice de 1954 provoqua l'exode vers le sud d'un million de réfugiés tonkinois, catholiques ou non. Si bon nombre d'entre eux furent dirigés sur les Plateaux Montagnards, le premier accueil de tous était à la charge des autorités de Saïgon, civiles, militaires et religieuses. Monseigneur Cassaigne y usa une partie de ses forces, n'hésitant pas à se rendre sur le terrain en vespa violette !

\*\*\*

Une joie profonde lui fut donnée en 1955 : il apprit qu'il était atteint de la lèpre. Le 20 septembre le Pape accepta sa démission et désigna Monseigneur Nguyễn Van Hiên pour le remplacer. A la fin de l'année celui-ci l'accompagna à la léproserie de Djiring, où il voulait finir ses jours parmi

ses "enfants". L'enthousiasme provoqué par ce retour fut indescriptible. Plus tard, Monseigneur Hiên dit à un prêtre landais rencontré à Lourdes : "Si vous avez des objets appartenant à Monseigneur Cassaigne, gardez-les ; ce sont des reliques, c'est un saint".

Le village des lépreux avait été reconstruit en 1952 par l'armée française, sur un ordre donné par le Général de Lattre de Tassigny, peu avant sa mort, au Général Lecocq, commandant les Plateaux Montagnards. Pendant dix-huit ans Monseigneur Cassaigne va y demeurer, dans la souffrance et dans la joie, soucieux d'apporter aux malades l'assistance matérielle et spirituelle, ainsi que l'affection d'un

père. Le Cardinal Spellmann et Raoul Follereau, qui lui rendirent visite, repartirent bouleversés d'admiration. Les lettres qu'il écrivait, les photographies qu'il envoyait, montrent son sourire paisible. Vers la fin de sa vie, cloué au lit par la décalcification, il disait encore à un ami : "Le Bon Dieu m'aime, puisqu'il a choisi pour moi la meilleure prière, qui est la souffrance et qu'il réserve à ses amis".

Il s'éteignit le 31 octobre 1973. Il fut enterré dans le petit cimetière de la léproserie. Pour y porter solennellement son cercueil les Montagnards ouvrirent dans la forêt une voie triomphale de plus de dix mètres de largeur. A ses funérailles assistaient plus de

trois mille personnes : des représentants des gouvernements vietnamien et français, deux évêques, soixante-dix prêtres, des délégations de toutes les religions du Viêt Nam et une foule immense de Montagnards.

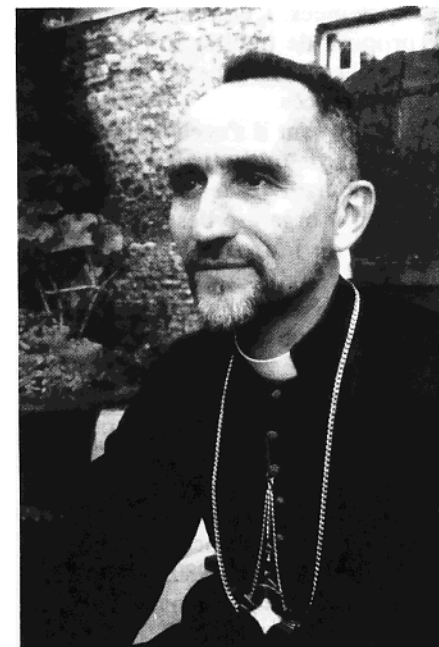
D'après MM. Lacabane, Longelin et de Renepont.

(1) Le nom montagnard "Djiring" a été vietnamisé en "Di-Linh".

(2) Le kôho est le dialecte commun aux Srê et aux Ma, tribus du centre et du sud de la province du Haut Donnaï.

La deuxième édition des ouvrages du Père Cassaigne date de 1936 à l'Imprimerie de l'Union à Saïgon.

# Monseigneur Paul Seitz Evêque de Kontum



Document Missions Etrangères

Paul Seitz est né au Havre le 22 décembre 1906, dans une famille alsacienne qui avait préféré l'exil à la domination prussienne en 1871. De sa mère il conservait précieusement un missel aux pages élimées à force d'avoir servi et les carnets dans lesquels elle consignait son oraison quotidienne. "Une vocation sacerdotale, disait-il, plonge presque toujours ses racines dans le cœur d'une sainte maman".

Avec l'ambiance familiale, c'est le scoutisme qui l'a façonné ; Dieu premier servi, l'esprit chevaleresque, la vie envisagée comme "le grand jeu", les signes de piste posés par le Seigneur, les slogans-coups de poing :

"Risquer sa vie une fois tous les quinze jours, ce n'est pas de l'héroïsme, c'est de l'hygiène."

Une autre influence sera fondamentale, celle du désert. En 1925 il effectue son service militaire aux confins du Sahara marocain. Foucauld et Psichari, ceux pour lesquels les espaces infinis ont servi de révélateur, accompagnent sa méditation.

Après un séjour au séminaire des vocations tardives à Fontgombault, il entre aux Missions étrangères de Paris en 1929. Huit années le séparent encore du sacerdoce, car ses études seront interrompues par une longue cure en sanatorium.

Ordonné prêtre le 4 juillet 1937, embarqué pour l'Indochine le 14 septembre 1937, le jeune missionnaire est affecté à Hanoï. Après quelques mois de stage à la campagne pour apprendre la langue vietnamienne, il prend les fonctions de vicaire à la cathédrale, spécialement chargé de la jeunesse ; il est en outre nommé aumônier du lycée Albert-Sarraut.

Tous ces jeunes, il entreprend de les sortir de l'ambiance confuse de la grande ville. Ayant acquis pour une piastre symbolique un vaste terrain à 800 mètres d'altitude sur le Mont Bavi, il construit un camp de jeunesse, Notre Dame du Bavi, où jeunes gens français et vietnamiens viennent se fortifier corps et âmes pendant les vacances.

Le succès exceptionnel de ce camp l'oblige à recruter de nombreux éducateurs, mais il ne l'empêche pas d'ouvrir un nouveau domaine d'action au profit des enfants abandonnés. Le Père Seitz

propose à l'Administration de se charger de quatre-vingts petits mendiants ramassés dans les rues et dans les prisons ; il fonde pour eux, dans les locaux du Mont Bavi, l'orphelinat Sainte Thérèse. Malgré la guerre qui l'obligera à déménager quatre fois : à la Mission, au collège Puginier, au couvent du Rosaire, à la cité du Christ-Roi, ce centre d'accueil de l'enfance abandonnée ne cessera pas de fonctionner. Pendant des années le Père mendie pour ses enfants sans se décourager, même lorsque en 1945-1946 l'effigie de Hô Chi Minh remplace les images du Seigneur et de la Vierge Marie.

Selon leurs capacités, les enfants étaient placés en apprentissage ou à l'école. La liberté de circulation était la règle : "Pas question, disait le Père, d'enfermer des gosses ramassés dans la rue et que je remettrais dans la rue à l'âge de quinze ou seize ans !" Aucune obligation de se faire chrétien : mais au bout de quelque temps la plupart demandaient spontanément le baptême. Peu de fugues, sinon avec retour rapide des fugeurs en larmes.

\*\*\*

Le 15 juin 1952 le Père Seitz est nommé évêque de Kontum, sur les Plateaux montagnards du Centre-Vietnam. Il choisit pour son sacre, à Hanoï, la date du 3 octobre, fête de Sainte Thérèse, protectrice de son orphelinat et qui, de Lisieux, avait rêvé de venir à Hanoï. Puis il remet son œuvre à l'Ordre des Salésiens et rejoint son nouveau poste en disant avec humour : "Voilà un cirque terminé, allons en faire jouer un autre".

Deux ans plus tard les Plateaux Montagnards sont en pleine mutation. Exploitant la faible densité de la population autochtone et l'absence de



Cathédrale de Kontum (document Missions Etrangères)

cadastre, le gouvernement sud-vietnamien y installe les réfugiés tonkinois qui fuient le communisme vainqueur ; bientôt les vietnamiens seront deux fois plus nombreux que les chrétiens montagnards. C'est à l'évêque français qu'il incombe d'orienter l'évolution des uns et des autres, afin que les déracinés du nord s'épanouissent sans détruire les racines de leurs hôtes ni compromettre l'épanouissement de ceux-ci.

L'adaptation des Montagnards à la civilisation vietnamienne demande un effort urgent. Les petites écoles de brousse se multiplient ; en quelques années elles compteront 50 000 élèves. Le vétuste collège des catéchistes est remplacé par une grande école où les jeunes gens montagnards se préparent à leur tâche d'instituteurs, de catéchistes, d'infirmiers. L'imprimerie de la mission est dotée de deux puissantes rotatives pour éditer des livres scolaires et religieux en dialecte bahnar, et même un petit journal dans cette langue, le H labar Töbang.

Une école ménagère, confiée aux sœurs de Saint-Vincent de Paul, est inaugurée en 1956. Puis s'ouvrent un collège de garçons, confié aux Frères de Ecoles Chrétiennes et un collège de filles, confié aux Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Le mouvement se prolonge hors de Kontum : un collège est construit à Ban Me Thuôt pour les Rhadés, un collège et une école ménagère à Cheo Reo pour les Djarais, un centre universitaire à Saïgon ; en 1975 ce dernier groupera déjà 219 étudiants montagnards.

Voyant plus loin, Monseigneur Seiz envoie en France dans des "familles marraines" des jeunes gens susceptibles de suivre des études supérieures qui leur permettent de traiter ultérieurement avec les Vietnamiens plus diplômés.

Parallèlement il lance une autre entreprise. Sachant qu'en pays montagnard trois enfants sur quatre meurent avant l'âge d'un an faute de soins, la

Mission monte un réseau de dispensaires de brousse et construit des hôpitaux à Kontum, à Kom Höring. Une centaine de coopérants, médecins, infirmiers, de plusieurs nations, viendront se mettre au service des malades et blessés, et formeront d'admirables équipes d'infirmiers montagnards.

La Mission réclame davantage de prêtres et de religieuses. A Kontum le petit séminaire passe de vingt à trois cents élèves ; le grand séminaire augmente ses effectifs, malheureusement sans toucher encore les jeunes montagnards. Un nouveau couvent abrite la jeune congrégation des Religieuses Bahnars, qui comptera quatre-vingt-quatre professes en 1975.

Toutes ces réalisations voient le jour dans un climat d'insécurité, puis de guerre. Attaques de village, embuscades routières, mines, assassinat de notables, de coopérants européens, de missionnaires, exode de réfugiés sont phénomènes fréquents, notamment de 1968 à 1972 : 192 chrétiens anéantis, 45 000 réfugiés, du fait des Viêt-Cong infiltrés. Puis, en mars 1975, c'est l'invasion des troupes nord-vietnamiennes, qui suit quelques mois plus tard l'expulsion des missionnaires.

Au commissaire politique qui l'accompagne de Kontum à Saïgon Monseigneur Seiz demande : "Ne craignez-vous pas qu'en France je dise des choses qui ne seront pas à la gloire de votre régime ?" La réponse est sèche : "Nous ne craignons rien, car vos compatriotes ne vous croiront pas".

L'évêque qui quittait le Vietnam dans ces conditions le 15 août 1975 n'avait pas cessé d'y travailler comme un forçat pendant trente-huit ans. Porteur d'un témoignage dramatique, il lui restait neuf ans à vivre en se heurtant à l'aveuglement, à la sottise ou à la veulerie de ceux qui orientent l'opinion publique française.

\*\*\*

"La mission est accomplie à Kontum, mais elle continue en France ; nous devons être les témoins et la voix de ceux qui souffrent derrière le rideau de bambou et que nous avons dû quitter". Ainsi parle Monseigneur Seiz lors de la première messe célébrée à la crypte des Missions Etrangères de Paris (1) le 16 août 1975 par les missionnaires expulsés de Kontum.

Quelques jours plus tard il est invité en Allemagne et en Italie par les

conférences épiscopales de ces deux pays, avides de nouvelles des chrétiens vietnamiens.

En France, au contraire, trois jours après son retour, la télévision présente ses quatre minutes d'interview comme un "témoignage partisan". A quelque temps de là, le journal "Le Monde" déclare que les dires de l'évêque de Kontum relèvent "du fantasme ou de la mauvaise foi". Lors d'un "dossier de l'écran" il subit les avalanches verbales de l'écrivain communiste Vercors ; un contradicteur anonyme qualifie son entreprise de "malhonnête, fausse et hypocrite au plus haut degré". Bref, il est classé réactionnaire et intégriste. L'évêque de Toulon demande à ses diocésains de ne pas assister aux conférences de cet évêque "anticommuniste primaire". Sous la pression d'ecclésiastiques français, et non des moindres, le Vatican renonce à le nommer délégué apostolique auprès des réfugiés du Sud-Est asiatique.

Toutefois quelques portes s'ouvrent. Ses conférences sont très appréciées et très réclamées. L'éditeur Flammarion lui propose de publier son livre, "Le Temps des chiens muets", qui connaît un grand succès.

Parallèlement il s'occupe des jeunes Montagnards qu'il avait envoyés en France poursuivre des études. A leur intention il organise des camps d'été. Le souci de leur formation morale l'amène à collaborer avec les religieux de Saint-Vincent de Paul ; à leur collège de Combreux il confie une dizaine de ses protégés. Le 26 juin 1982 il ordonne deux jeunes prêtres de son ancien diocèse : un Vietnamien qui opte pour les Missions Etrangères et un Bahnar — le premier Bahnar — qui devient religieux de Saint-Vincent de Paul.

Mais le terme approche. Hospitalisé au Val de Grâce en 1980, il est opéré d'une grosse tumeur rénale. La lutte contre le cancer continue, au prix de séjours répétés à l'hôpital. Le 23 février 1984 c'est l'ablation d'un poumon, et le 24 c'est la mort.

La veille de son opération il dictait encore son courrier entre des quintes de toux continuelles. Sa dernière lettre annonçait sa mort. Sur sa table de chevet était posé le livre du Maréchal de Lattre de Tassigny, son ami : "Ne pas subir".

**D'après les Pères Rannou et Simonnet, des Missions étrangères de Paris**

(1) 128, rue du Bac, Paris 6ème

Œuvres de Monseigneur Seiz : "Des hommes debout", Editions Saint-Paul 1975.

"Le Temps des chiens muets", Editions Flammarion 1977.

## Le Comité national d'entraide sur le front de l'emploi



S'ajoutent aux difficultés linguistiques.

La réponse est "oui". Pour l'illustrer, le Comité présente ci-dessous le bilan de la section "emploi" de Paris, qu'anime avec maestria Mme Annick Picard. Il s'agit du bilan de l'année 1990 ; dans un prochain numéro nous publierons celui de 1991.

Gens de maison .....	99
Cuisiniers, serveurs .....	73
Ouvriers, manutentionnaires .....	145
Magasiniers .....	14
Gardiens, réceptionnistes .....	36
Vendeurs .....	16
Caissiers .....	19
Secrétaires et comptables .....	17
Chauffeurs-livreurs .....	14
Caristes .....	4
Mécaniciens .....	12
Electroniciens .....	17
Monteurs-vérificateurs .....	48
Imprimeurs .....	6
Sérigraphes .....	8
Bijoutiers .....	7
Décorateurs .....	4
Menuisier .....	1
Teinturiers .....	8
Agents hospitaliers .....	5
Assistants dentaires, laborantins .....	8
Figurants de film .....	32

S'ajoutent à ces emplois 47 stages rémunérés de plusieurs mois dans les spécialités suivantes : cuisine, restauration, vente, caisse, secrétariat, nettoyage, taxi.

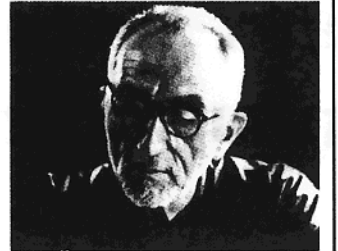
## LE COMITÉ NATIONAL D'ENTRAIDE

### Livres en vente au siège

de Monseigneur Paul Seiz des Missions Etrangères :

**- DES HOMMES DEBOUT**

(Dans cet album abondamment illustré, Monseigneur Seiz se penche avec réalisme sur un drame ignoré du grand public, celui des montagnards du Sud-Vietnam : Il le lui fait connaître ; il chante tout son espoir en la survie de ces hommes, nos frères, et nous invite à ne pas demeurer indifférents).



BON DE COMMANDE

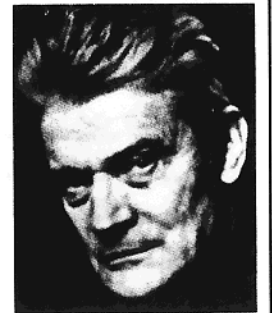
M. .... Adresse .....

Commande :

..... ex de l'Album "Des hommes debout" — Prix 100 F port compris  
Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ANAI de ..... F

du Révérend Père Simonnet des Missions Etrangères :

**- TIBET ! Voyage au bout de la Chrétienté ;**  
**- LES DIX SAINTS MARTYRS FRANÇAIS DU VIETNAM**



Entré aux Missions Etrangères en 1930, Christian Simonnet a été missionnaire au Vietnam pendant vingt ans. A partir de 1960, il a été chargé de réaliser des films et photographies sur les missions d'Extrême-Orient. A ce titre, il a également écrit plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

BON DE COMMANDE

M. .... Adresse .....

Commande :

..... ex. "Le Tibet" - Prix 120 F port compris.  
..... ex. "Les dix saints martyrs français du Vietnam" - Prix 60 F port compris.  
Ci-joint chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ANAI de ..... F

### Commando Bergerol

Les anciens élèves de la promotion 1941 de l'Ecole Polytechnique viennent de fonder l'Association pour le Souvenir du lieutenant Bergerol (1). Leur première démarche consista à apposer une plaque à l'effigie du lieutenant Bergerol sur le monument aux morts de l'Ecole Polytechnique à Palaiseau, le 4 avril 1992.

La renommée du Commando Bergerol n'est plus à propager parmi les anciens du Sud-Vietnam. D'ailleurs le général de Brancion, président de la section d'Ille-et-Vilaine de l'ANAI, l'a parfaitement établie dans un livre qui fait autorité (2).

L'ANAI encourage vivement ses

membres à soutenir la jeune association, dont les buts pédagogiques correspondent aux siens. Elle déplore simplement que l'inauguration de la plaque à Palaiseau ait été fixée à la même heure que la cérémonie du Souvenir indochinois au bois de Vincennes. Du moins assurerons-nous la complémentarité : tandis que Polytechnique évoquera le lieutenant Bergerol nous commémorerons ses soldats cochinchinois. Il ne nous aurait pas désavoués.

(1) 5, rue Descartes 75005 Paris  
(2) Henri de Brancion : "Commando Bergerol" — Presses de la Cité 1989.





# A propos du monument aux Vietnamiens morts pour la France

Voici la lettre du ministre des Anciens Combattants, qui nous adressait le 5 décembre 1990 ses félicitations et la promesse d'une subvention de 50 000 F.

Depuis un an, le gouvernement a changé, le contrôleur financier du ministère aussi, et la subvention n'est pas venue.

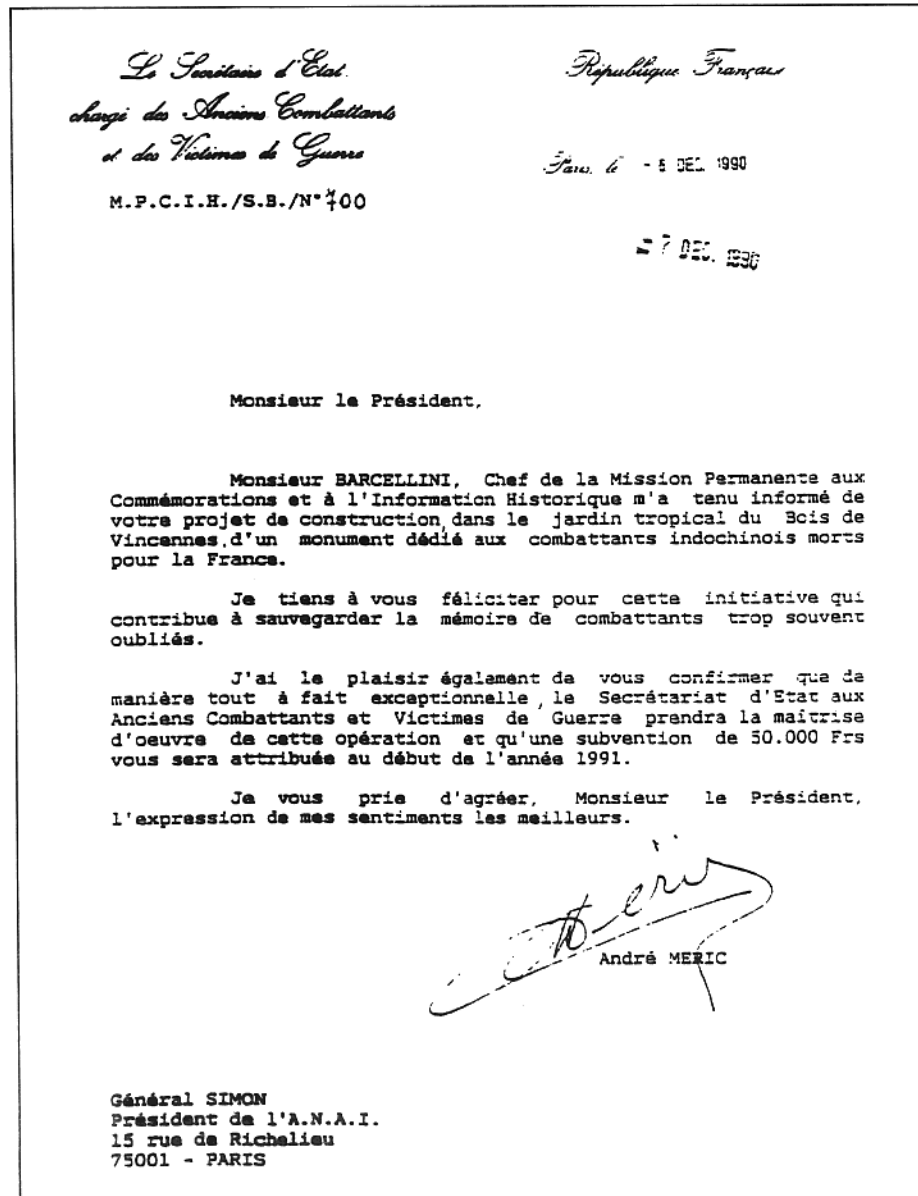


## Les Pin's du souvenir indo-chinois

L'ANAI a fait fabriquer une série limitée de pin's représentant un pagodon rouge et vert sur fond jaune et mesurant 22 mm de diamètre. Ces pin's contribueront à financer la reconstruction du monument aux Vietnamiens morts pour la France. Ils sont en vente au prix de 50 F au siège de l'ANAI. Les donateurs qui ont répondu aux appels à souscription de 1989 et 1991 ont reçu un pin's à leur domicile.



A découper ou à recopier  
M.....  
Adresse.....  
vous commande .....  
pin's au prix de 50 F l'unité soit un total de .....  
Ci-joint un chèque à l'ordre de l'ANAI, 15, rue de Richelieu 75001 PARIS



# Un elixir de santé : le nuoc-mam

De plus en plus, écrit M. Maurice Huard, les habitués des restaurants vietnamiens assaisonnent les mets qui leur sont présentés avec une sauce appelée nuoc-mam. Mais en connaissent-ils les secrets et les bienfaits ? Nous pouvons faire confiance à ce docteur vétérinaire biologiste, ancien directeur de l'Institut Pasteur en Extrême-Orient pour nous les faire découvrir.

De couleur jaune ambrée, cette sauce a une odeur butyrique qui rebute souvent. Sa saveur relève le goût fade du riz, base de l'alimentation des Asiatiques. C'est une véritable denrée indo-chinoise. La fabrication de cette saumure remonte à la plus haute antiquité. M.J. Guillerm qui, le premier, a étudié scientifiquement le nuoc-mam à l'Institut Pasteur de Saïgon, explique l'origine de cette sauce par un essai de conservation du poisson par le sel, la pratique coûteuse de la stérilisation étant alors inconnue. Or, il s'est trouvé, par une conjoncture favorable, que le jus produit par la fermentation des poissons en vase clos lavés par la saumure, reste inaltérable sous certaines conditions de fabrication.

### Comme le vin, il existe différents crus

Cette sauce de bonne conservation répond donc au besoin de posséder une réserve azotée pour compléter l'alimentation à base de riz. Sa fabrication a suscité le développement d'une industrie saumurière réalisée aux lieux de pêche principaux de la Mer de Chine, du golfe de Siam ou des grands lacs cambodgiens.

Le nuoc-mam comporte différentes qualités et différents crus. Ces variétés sont dues en partie à l'espèce de poisson utilisée comme matière première. Ceux-ci sont de petite taille ; ils se montrent par bancs : la pêche commence en avril et dure jusqu'en novembre. Le sel utilisé pour la saumure est le sel marin.

Le poisson est tassé dans de grandes cuves, mélangé avec le sel (1/3 de sel pour 2/3 de poisson). La macération dure quarante-cinq jours environ. Les

éléments actifs de la genèse du nuoc-mam sont les diastases des organes digestifs des poissons qui procèdent à une autodigestion des autres parties du corps : peau, muscle, etc.

La désintégration des matières albuminoïdes est complétée par le processus microbien, comparable à la fermentation du fromage, qui les transforme en acides aminés. La concentration en sel empêche de dépasser ce stade, la saumure est alors stable. Le premier jus coule par un robinet situé à la base de la cuve, sous une couche filtrante. En versant de l'eau salée dans la cuve, on obtient un deuxième jus. On épuise ainsi la cuve par lessivages successifs.

Le premier jus contient quinze grammes d'azote par litre. On mélange les tirages successifs jusqu'à une teneur de huit grammes par litre et de deux cent cinquante grammes de chlorure

de sodium pour une bonne conservation d'au moins un an.

### Un véritable aliment

Conservé scellé en vase clos, le nuoc-mam se bonifie en vieillissant comme le vin.

Outre les acides aminés, le nuoc-mam apporte les éléments minéraux indispensables à la formation des os et du sang : soufre, phosphore organique et minéral, iode pour le fonctionnement de la glande thyroïde, fer et cuivre nécessaires à la production des hématies. Enfin, il apporte une quantité suffisante de la plupart des vitamines nécessaires à la croissance et à l'équilibre de l'organisme (B12).

Ainsi, cette sauce qui se présente sous l'aspect d'un condiment agréable est aussi un véritable aliment de complément ; aliment particulièrement digeste puisqu'il contient des matières azotées directement assimilables.

Stimulant l'appétit et agréable trésor de bienfait, il serait vain de ne consommer le nuoc-mam que par une sorte de snobisme de l'exotisme.



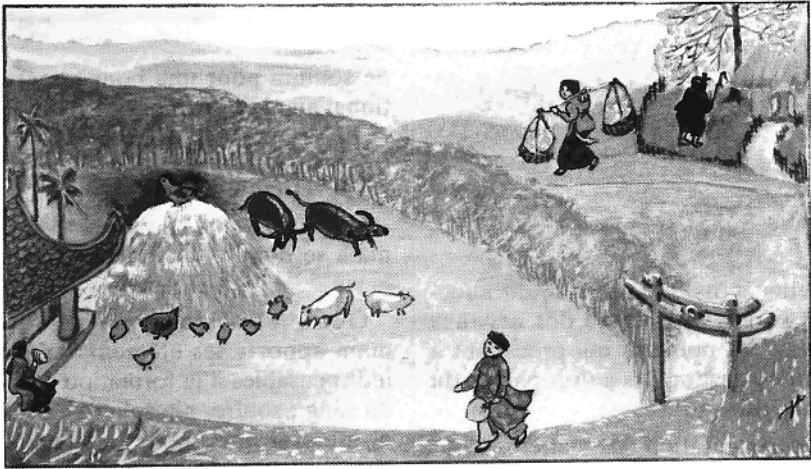
Document prêté par M. Maurice Chauvin

## Recette cambodgienne (Bac Bin)

Ingrédients : Patates douces, sucre, sel, noix de coco, huile, échalotes.

Mettre le lait de coco dans une casserole, éplucher les patates douces et les râper, ensuite les mélanger avec le lait de coco, du sucre et un peu de sel.

Mettre ce mélange sur un feu doux jusqu'à ce qu'il devienne épais puis le mettre dans un moule avec de l'huile et des échalotes grillées coupées en rondelles. Passer au four environ 30 mn.



Ngày xưa, có hai anh em nhà kia, cha mẹ mất sớm để lại một điền sản khá lớn. Người anh gian tham

giành cả, chỉ để cho người em một miếng đất xéo, một túp lều tranh, và một cây khế ngọt.



Không hề nản chí, vợ chồng người em chăm chỉ vun sới, nên cây khế nặng trĩu những quả. Ngày kia, có con chim lạ từ đâu bay đến, bao nhiêu quả chín đều bị chim ăn hết. Nghe tiếng động lạ, người em nhìn lên, thấy sạch cả trái, bèn ôm cây mà khóc.

Chim lạ hỏi rằng :  
— Anh kia, sao khóc than thảm thiết thế?

Người em tức tưởi đáp :  
— Vợ chồng tôi nghèo, quanh năm chỉ sống nhờ cây khế, nay chim ăn sạch cả trái, thì chúng tôi lấy gì mà đổi gạo ?



Chim lạ đáp :  
— Thôi, đừng khóc nữa. Ăn một quả, ta trả cục vàng. May túi ba gang, mang ra mà đựng. Nói thế ba lần rồi chim bay đi.



# NGUYỄN - NGA

## Cây Khế

### Le Carambolier

Contes des quatre vents

Editions L'Harmattan

Il était une fois, deux frères qui reçurent de leurs parents, morts très tôt, un bel héritage. L'aîné, cupide, prit tout, ne laissant au cadet qu'un pauvre lopin de terre, une chaumière et un carambolier.

Sans perdre courage, le fils cadet et sa femme prirent grand soin du carambolier et en firent un magnifique arbre couvert de fruits.

Un jour, un oiseau étrange vint se poser sur le carambolier et mange tous les fruits mûrs. Alertés par le bruit, le fils cadet lève les yeux et, voyant l'arbre dépouillé de fruits, se met à pleurer.

Alors, l'oiseau lui demande :

— Pourquoi pleures-tu ?

Le cadet se remet à sangloter :

— Ma femme et moi, nous sommes pauvres et nous vivons toute l'année grâce au carambolier. Maintenant que vous avez mangé tous les fruits, comment ferons-nous pour nous procurer du riz ?

L'oiseau lui répond alors :

— Ne pleure plus. Chaque fruit mangé, je te le rendrai en or. Pour cela, prépare un sac de trois empan.

L'oiseau répète cette parole trois fois et s'en va.

Le lendemain, ils avaient cousu le sac. L'oiseau revient, invite le cadet à grimper sur son dos, s'envole dans le ciel bleu au-dessus des forêts, des montagnes et des mers... Puis, il se pose sur une île sauvage, scintillante de pierres précieuses. Le cadet remplit le sac, puis grimpe sur le dos de l'oiseau pour le retour.

Voyant son frère devenu soudainement riche, l'aîné lui rend visite pour en connaître la raison. Le cadet, naïvement, lui raconte tout.

Alors, l'aîné lui propose d'échanger tous ses biens contre le carambolier.

Jour après jour, allongés sous l'arbre, l'aîné et sa femme attendent l'oiseau extraordinaire... Et, un jour, il revient. A peine a-t-il mangé quelques fruits que tous deux s'écrient :

— Nous vivons de cet arbre. Si tu manges tous nos fruits ainsi, que nous restera-t-il ?

L'oiseau répond :

— Chaque fruit que je mange, je te le rend en or. Prépare un sac de trois empan.

A ces mots, il s'en va.

Le lendemain matin, il revient et voit l'aîné muni d'un sac. Mais, au lieu de trois empan, il avait cousu, par cupidité, un sac de neuf empan. L'oiseau l'invite à grimper sur son dos et l'emmène sur l'île.

Ebloui par le trésor, il remplit son grand sac d'or et de pierres précieuses et en camoufle plein ses vêtements.

Malheureusement, au retour, alors qu'ils survolent la mer, la tempête se lève.

L'oiseau qui vole face au vent, alourdi, pique dans les vagues.

Et l'aîné, cupide, bourré d'or, son grand sac rempli de pierres précieuses autour du cou, est entraîné tout au fond de la mer.

Hôm sau, khi mây xong túi, thì chim trở lại, mời người em lên lưng rồi chim bay bổng lên trời xanh... Qua rừng, qua núi, qua biển, và đậu xuống một hòn đảo hoang lập lánh đầy đá quý. Người em nhặt đầy túi rồi lên lưng chim bay về... Thấy người em tự nhiên giàu có, người anh sang thăm gạ hỏi. Người em thật thà kể hết.

Nghe xong, người anh đòi đổi cả tài sản mình lấy cây khế. Ngày qua ngày, họ nấp chờ chim đến. Rồi một hôm, chim trở lại, mới ăn vài quả, đã nghe chu chèo :

— Chúng tôi sống nhờ cây khế, chim ăn như thế thì chúng tôi trồng cây vào đâu ? Chim đáp :

— Ăn một quả, trả cục vàng may túi ba gang mang ra mà đựng.



Nói thế, rồi chim bay đi. Hôm sau, chim trở lại, đã thấy người anh ôm túi đứng chờ. Nhưng thay vì ba gang, họ đã tham lam may những chín gang.

Chim vẫn trở đến hòn đảo nọ. Lóa mắt trước kho châu báu, người anh đã nhặt đầy một túi lớn, lại nhét thêm chặt cứng cả quần áo.



Chẳng may, trên đường về, khi bay qua biển, trời nổi cơn giông, chim bay ngược gió, lại chớ nặng, đã lao xuống biển.

Và người anh gian tham, người nhét đầy vàng, có đeo một túi to đầy đá quý, đã bị kéo ngay xuống đáy biển.

Hết



Fin

# Le train au Cambodge

## Les voyageurs dans la nuit

La nuit est tombée sur la ville. Et le couvre feu. Plus un véhicule n'anime les boulevards obscurs, plus un bruit, un calme profond règne dans la capitale du Cambodge.

Mes pas résonnent sur les dalles inégales et des yeux brillants sortent de l'ombre pour m'observer...

Au détour d'une grande avenue, la façade sombre d'un important bâtiment, c'est bien la gare de Phnom Penh avec ses deux tours latérales : une gare en impasse où viennent se rejoindre les deux lignes du pays : la voie de Kompong Som, le port le plus important du Cambodge, sur le golfe du Siam et la voie qui rejoint la Thaïlande, via Pursat et Batdambang.

Tout est éteint dans la gare. Quelques réverbères sur la grande place laissent de rares flaques de lumière et dans la nuit tropicale tremblotent des centaines de petites lampes : une foule s'est installée là, celle des voyageurs, les paysans, les commerçants qui demain vont prendre d'assaut les trains de Kompong Som et de Batdambang.

Un train tous les deux jours, pour chacune de ces directions, qui partent à une demi-heure d'intervalle, le

premier à 6 heures 30, le second à 7 heures.

Il n'y a pas de circulation la nuit au Cambodge. Ici c'est la guerre. Les cheminots craignent les sabotages, les attentats, les abordages...

Alors le peuple attend : les familles réunies autour de quelques gamelles où cuisent le riz et le repas du soir. Les foyers sont autant de halos autour desquels courent des ombres fantastiques.

Mêlés aux voyageurs, quelques marchands : une fille aux yeux bridés vend des cigarettes, des femmes offrent des plats variés, qu'elles viennent juste de confectionner, accroupies, à même le pavé ; des soldats raclent le fond de leurs gamelles et se purlèchent les lèvres ; un peu plus loin, un travailleur de force s'appuie sur la roue du broyeur de canne à sucre dont le jus épais coule dans votre gobelet ; et le marchand de "Kuy Tiêu", la soupe chinoise aux vermicelles, joue avec adresse de tous ses instruments, jette crevettes et porc dans le bouillon, puise, saupoudre et verse en un instant tout un repas en un seul plat dans un grand bol qui fume dans la nuit tiède.

Certains déroulent des nattes et s'apprêtent à dormir à la belle étoile. Des rires fusent de petits groupes agglomérés autour de joueurs ou de bavards qui improvisent de longues histoires.

Et tandis que j'avance, des enfants viennent se prendre dans mes jambes, des petits à la peau brune, tous nus qui

courent d'un bout à l'autre de la gare.

Je franchis les grilles du bâtiment et surprends un campement de familles, qui, pour quelques heures, ont pris possession des lieux ; un campement comme il a dû y en avoir tant d'autres dans la vie de ce peuple ballotté par l'histoire, chassé de chez lui, déporté, réfugié, poussé ici ou là par la guerre et l'arbitraire aveugle de l'Angka, l'organisation des Khmers rouges, le régime terrible qui décima les Cambodgiens entre 1975 et 1978, laissant derrière lui veuves et orphelins...

Certains, allongés déjà, sont assoupis, d'autres assis arrangent autour d'eux des ballots des sacs d'osier et autres marchandises avant de s'endormir à leur tour.

Au-delà, la plate-forme et les rails qui luisent faiblement, nul train, nulle rame en attente ; sans doute les wagons seront-ils refoulés vers les quais demain matin. Ils doivent être parqués dans certaines zones plus fragiles à surveiller, là-bas du côté des grands ateliers dont la silhouette sombre se dessine sur le ciel.

Je reviendrai demain pour voir partir ces trains. L'un d'entre eux sera remorqué par une locomotive à vapeur m'att-on dit !

Je retransverse avec précaution la foule essayant d'éviter les nattes et les coussins, enjambant des pieds, des têtes et des grands sacs...

A gauche de la gare, je surprends des allées et venues ; des gens entrent dans une sorte d'entrepôt ; passant la tête je découvre, dans le noir, une assemblée sagement assise en rang, sur des banquettes de bois, face à un gros téléviseur : un film romantique se déroule sur l'écran, un film de Hong Kong, post-synchronisé en langue cambodgienne.

A quelques pas l'une de l'autre deux populations coïncident et s'ignorent, deux Cambodges, celle des provinces, venue à Phnom Penh pour quelque achat ou quelque fête familiale, indifférente et pressée de retourner chez elle, et les gens d'ici, la population de la ville en pleine crise de "vidéophatie" ! qui s'enthousiasme pour tous ces objets modernes que l'étranger apporte, vidéo, motos, appareils photos... et qui commence peu à peu à s'identifier aux modèles chinois, thaïlandais, indiens ou européens parvenus jusqu'ici par ces films si... exotiques !

Je traverse le boulevard vide et immense quand soudain mon sang se fige : comme sorti de l'un de ces films, un dragon vient de hurler derrière



Le train de Kompong Som (Sihanouk Ville) au départ de Phnom Penh. (Photo Jacques Andreu)

moi ; non pas un dragon mais... une locomotive dont le sifflet strident vient de me faire sursauter !

Le "pimpon" de la seconde voiture que j'aperçois juste derrière le "monstre" me fait comprendre l'événement : des pompiers foncent dans les ténèbres appelés d'urgence du côté de Toul Kok où s'est déclenché un incendie. L'avertisseur du premier véhicule était une sirène à vapeur, un signal déchirant se répercutant sur les façades noires, dans le vide de la nuit, comme le cri d'un oiseau de proie, d'un oiseau de mauvais augure planant sur la ville déserte.

## Les trains de l'aube

Il est 5 heures et demie, la pâle lumière naissante réveille les voyageurs éparpillés sur la place et dans la gare.

Au rythme de la progression du jour, on voit des corps frémir et remuer, des yeux qui se frottent, des femmes accroupies qui commencent à rassembler leurs affaires, à préparer le premier repas du jour.

Sur le quai, déjà, des marchands se sont installés. Des tables basses ont été montées, recouvertes de toiles cirées, et marmites, assiettes, verres attendent les premiers voyageurs, précédés des chiens qui tournent et virent autour des étalages.

Lentement les deux rames sont poussées jusqu'aux butoirs, cachant la rangée de grands palmiers qui bordent les installations ferroviaires.

Un défilé se constitue, un va et vient, de la gare aux wagons où s'installent familles et soldats bien calés sur les colis, les bagages.

Pauvres rames de voyageurs : sauf deux ou trois voitures classiques ressemblant à celles de nos express français des années trente, ternes et rouillées, tout le reste est une suite de

ger du soleil qui, tout rouge, commence à se montrer.

Des vélos se mêlent aux piétons, aux porteurs, le fléau sur l'épaule, chargés de gâteaux, de fruits... chargés de poissons tous frais que l'on vend sur place à côté des marchepieds.

Et les femmes, leur enfant accroché sur la hanche, se penchent pour discuter un prix, choisir un produit...

Voilà qu'arrive un Cambodgien criant "Num Paing, Num Paing" : sur la selle de son vélo, une grande corbeille d'où dépassent des "baguettes", des petits pains, héritages de la France...

La machine du train de Pursat et Batdambang s'annonce par un nuage de vapeur. Ce n'est pas une locomotive seule qui vient se mettre en tête, c'est tout un convoi : d'abord un wagon citerne, la réserve d'eau, car on ne peut pas compter sur les installations des gares où l'on va passer (soit les Khmers rouges les ont déjà fait sauter, soit ils peuvent le faire ce matin avant l'arrivée du train) !

Ensuite vient le tender et la locomotive elle-même, dont la cabine est protégée par des blindages.

Puis, devant la machine, deux wagons plats, chargés de rails et d'outils, de roues et... de voyageurs ; pour protéger le train en cas de mines, pour protéger la précieuse locomotive de la destruction : en principe le premier wagon saute et le second permet de rétablir la voie grâce au matériel qu'il transporte.

Coups de sif-

wagons couverts dit "wagons à bestiaux" avec, pour seul accès, la porte coulissante du milieu ; les gens s'agglutinent autour de cette porte pour pouvoir profiter un peu du paysage.

C'est maintenant un foule bigarrée qui grouille sur le quai ; les têtes portent déjà le kramar, le foulard de tissu à carreaux que l'on ne quitte jamais et qui sert à tout. Il faut se proté-

flet répétés, il faut se hâter, des retardataires chargés comme des animaux de trait courent jusqu'aux derniers wagons d'où des mains se tendent pour les aider.

Il est 6 heures 30, le train s'ébranle doucement, la Pacific souffle et ses roues amorcent leur course circulaire par l'entraînement des bielles qui se lèvent et se baissent lentement, dans un ample mouvement, sous la pression de la vapeur dans les cylindres. Le miracle de la locomotive à vapeur se reproduit, l'échappement tonne et rend un son creux qui résonne, l'air chaud chargé d'odeur d'huile s'étend au passage de l'engin qui déjà dépasse la machine diesel en attente de mise en tête du train de Kompong Som.

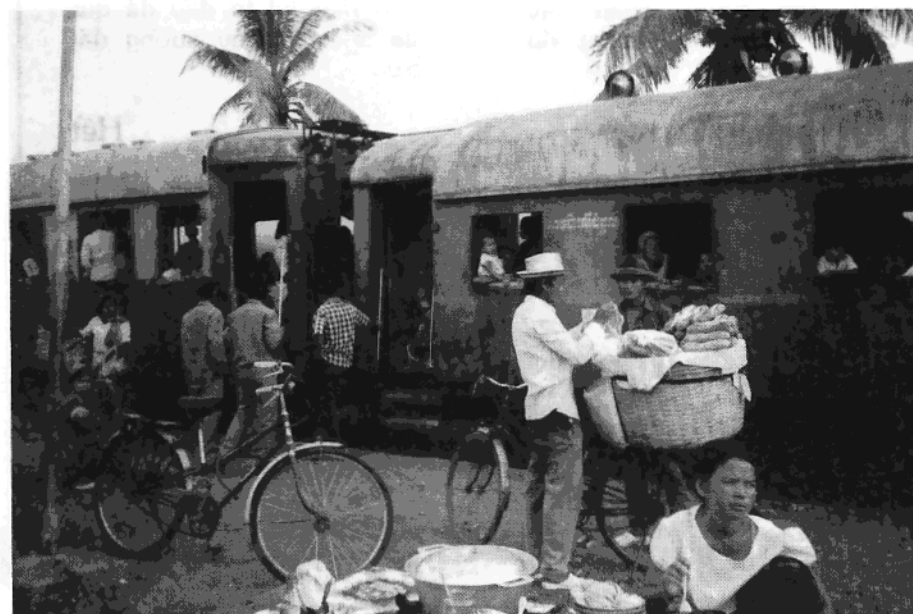
C'est tout un village qui se déplace autour de la locomotive dont le halètement s'accélère. Partout, de grands yeux, des dents blanches qui se découvrent à la vue de mon appareil photo, des enfants, des femmes en sarong et chemisiers de soie, des bonzes en robes safran, des soldats, sur la machine, dans les wagons et sur les toits...

Ce soir ils seront à Batdambang après 12 heures de voyage, ou bien ils devront passer la nuit à Pursat pour ne repartir que le lendemain, si en route quelque obstacle a ralenti leur marche vers la seconde ville du Cambodge, que les "polpotistes" cherchent par tous les moyens à isoler de la capitale.

La vitesse est limitée à 40 kilomètres/heure ; l'état de la voie et du matériel ne permet pas d'aller au-delà, et aussi, il est plus facile à cette allure de voir venir "les problèmes", sabotage, barrage ou toute situation suspecte...

Si l'on ajoute que les innombrables arrêts ne durent pas moins d'un quart d'heure dans chaque gare, voire en ligne, on comprend qu'il faille souvent deux jours pour aller de Phnom Penh à Batdambang qui n'est pourtant distante de la capitale que de 300 kilomètres.

Gare de Phnom-Penh. Train de Kompong Som (photo Jacques Andreu)



Gare de Phnom Penh au petit matin (Photo Jacques Andreu)



Le train de Kompong Som met environ 12 heures pour parcourir les 264 kilomètres qui séparent Phnom Penh du principal port du Cambodge.

## Le dépôt de Phnom Penh

Pour en savoir plus sur les chemins de fer du Cambodge je me rends aux ateliers de Phnom Penh, non loin de la gare, une série de grands hangars dont le style très ferroviaire ne détonnerait pas en France.

Tout ici rappelle l'époque des chemins de fer indo-chinois élaborés et réalisés par des ingénieurs français.

Et c'est dans notre langue, avec un soupçon d'accent parisien que le chef de dépôt répond à mes questions.

La guerre a dévasté les installations et le matériel, récemment encore des machines ont été détruites par les Khmers rouges, les "polpotistes".

Aussi sur les 10 engins diesel et les 8 locomotives à vapeur demeurant à l'effectif, ne sont plus en service que 8 machines Alsthom, 6 Pacific (231) et 1 Mikado (141).

Avec nostalgie mon guide évoque l'époque où le réseau disposait de 51 machines, 24 à vapeur, 23 diesel et 4 automotrices ; c'était en 1970, à la veille de la guerre civile.

C'était un parc hétérogène où se mêlaient les locomotives de la ligne la plus ancienne du réseau, de Phnom Penh à Mongkolborey ouverte en 1933, (Pacific, 150 et 141, de construction allemande), les Pacific françaises des années 1948/1949, auxquelles vinrent se joindre des locomotives allemandes venues des chemins de fer de Malaisie.

Avec l'ouverture en 1969 de la ligne Phnom Penh-Kompong Som, le port du Cambodge rebaptisé Sihanouk-ville, Alsthom livra 13 diesel-électriques de 876 kw, 8 BB monocabines et les Allemands 4 automotrices diesels.

Tandis que nous cheminons le long des voies de garage, je vois défiler comme autant d'illustrations de ces propos des carcasses d'engins, visiblement hors d'usage, des draisines, des petites locos à vapeur rongées par la rouille.

"Nous les vendons au poids de la ferraille à Singapour, me dit mon compagnon, 4 sont déjà parties, 5 vont encore être dépecées sur place et transportées par bateau de Kompong Som à Singapour".

Près d'un beau manguier l'une des rescapées des 13 Alsthom de 1969 me paraît, en comparaison, toute pimpante.

"Celle-ci, me dit le chef de dépôt, nous ne pouvons pas l'utiliser car elle n'est pas équipée de blindages..."

Un peu plus loin, en revanche, je reconnais deux de ses sœurs qui, elles, sont en état de marche et "de guerre". La face protégée par des lourds boucliers percés de minuscules meurtrières, elles évoquent un train de cauchemar, plein de menaces d'une puissance aveugle. Pour les Cambodgiens cette image fait partie du quotidien.

Du côté du dépôt vapeur l'ambiance est plus souriante. Des hommes débarquent un chargement de stères de bois qu'ils entassent auprès d'une Pacific ; en effet, les locomotives sont chauffées avec des bûches de teck.

"Jusqu'ici le bois venait de la région de Pursat (à 200 kilomètres de Phnom Penh), mais l'infiltration des "polpotistes" ne nous permet plus d'exploiter la forêt, aussi nous nous approvisionnons maintenant dans la province de Kompong Speu (au sud de Phnom Penh) et l'acheminement se fait par camions".

Aussi, malgré la présence rassurante d'une génisse évoluant à sa fantaisie le long des rails et entre les locomotives, malgré l'activité sereine de ces familles de cheminots qui discutent ou glanent nonchalamment quelques brindilles pour leur réserve de petit bois, la guerre est-elle toujours présente, au détour d'une phrase, à l'origine de telle ou telle disposition de protection.

"Nous avons eu beaucoup de victimes depuis 10 ans au chemin de fer. Les cheminots ont payé un lourd tribut pour que l'exploitation continue sur l'essentiel du réseau. Nous travaillons au jour le jour en rafistolant des matériels à limite d'usure, avec les moyens du bord.

On utilise une machine hors d'usage comme réserve de pièces détachées et on remplace au fur et à mesure les équipements les plus vétustes. Mais tout cela est très sommaire".

— Et comment se manifestent les "polpotistes" ?

— Ils sont très actifs à la frontière thaïlandaise et nous devons nous arrêter à Batdambang, au-delà, la section Batdambang-Sisophon-Poipet-Aran Prathet est neutralisée.

Sur les lignes exploitées, ils ont essayé les actions les plus variées et nous ne sommes sans doute pas au bout de nos surprises ; minage de la voie et des ouvrages d'art entre Pursat et Batdambang, tir au canon ou au lance-roquette contre la locomotive, attaques par des centaines de guerilleros qui massacrent tout le monde, civils comme militaires...

Après 1985, changement de tactique,

les "polpotistes" recourent aux mines antipersonnelles, les mines "grenouilles" qui giclent sur vos pas à hauteur du genou pour faire un maximum de dégât ! et semer la terreur.

Nous mettons les voyageurs en garde, il peut s'en trouver partout autour de la voie ferrée, pour dissuader les gens de voyager, empêcher les cheminots de travailler et paralyser l'activité économique."

Mais l'espoir demeure et le chef de dépôt évoque avec gratitude l'aide de la France qui devrait bientôt contribuer à la remise en état d'une partie du parc de matériel de traction.

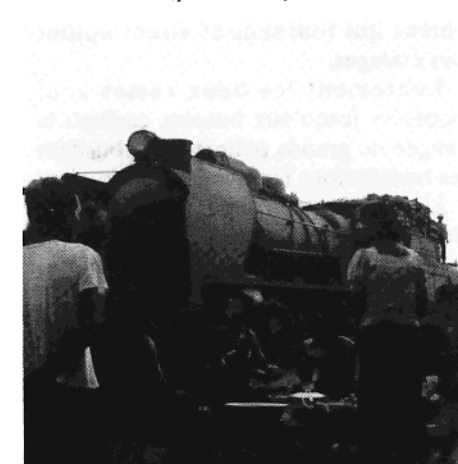
## Au passage à niveau

Après avoir assisté au départ du train en gare de Phnom Penh, j'ai voulu le voir passer, en ligne, faute de pouvoir l'emprunter (même les coopérants soviétiques ne sont autorisés à voyager à bord que jusqu'en gare de Pechentong dans la banlieue de Phnom Penh, leur sécurité n'étant plus garantie au-delà).

Me voici donc un matin de février au passage à niveau de Toul Kok. Ici la voie ferrée traverse une route très fréquentée où se pressent des centaines de vélos et de piétons, d'écoliers, leur sacoches sous le bras et les cheveux coupés ras. Au bord des rails, sur une voie désaffectée, un commerçant a installé une table basse où sont exposés divers plats confectionnés dans une petite cabane tout à côté.

Les passants s'installent, dégustent une soupe, avalent leurs nouilles jouant habilement d'une paire de baguettes et puis repartent vers les multiples activités d'une longue journée cambodgienne (la plupart exercent plusieurs petits métiers concurrentiellement pour compenser la faiblesse de leur traitement de fonctionnaire).

*Passage à niveau dans la banlieue de Phnom Penh (photo Jacques Andreu)*



*Wagon blindé en queue de train de Phnom Penh. Mitrailleuse de 14,5 mm (Photo Jacques Andreu).*

Un homme en short et en maillot de corps se détache de la foule et vient interrompre le trafic en plaçant une barrière métallique au milieu de la route. Il faut un certain temps pour que le flot des passants ralentisse puis se tarisse.

Les sifflements répétés de la locomotive qui s'annonce finissent par convaincre les passants qu'il est temps de s'arrêter et d'attendre.

Et voilà que se profile dans la brume du petit matin, le convoi que j'avais vu l'avant-veille en gare de Phnom Penh.

Une dizaine de voyageurs, installés en figure de proue sur les sacs de sable et les traverses du premier wagon plate-forme, semblent tout heureux d'être les privilégiés du parcours ; comme à l'avant d'un bateau, ils paraissent humer l'air frais et s'en remplir les poumons avec exaltation !

Pensent-ils qu'en cas d'attaque, en cas de mines, ils seront les plus exposés, ils seront les premiers à sauter ? Je sais que les autorités ont tenté de les dissuader, mais la discipline n'est pas la première qualité des Cambodgiens. Et puis ces hommes, ces femmes, ces enfants en ont déjà tant vu ! Ils sont endurcis et s'en remettent à la providence...

Passe le second wagon tout aussi chargé, puis la puissante Pacific, dans un voile de vapeur moite laissant derrière elle son effluve d'huile chaude. Sur le tender une grande réserve de bûches et un cheminot qui s'appête à en décharger une partie vers le chauffeur qui s'active sous l'abri.

Puis vient la citerne d'eau et la succession des wagons à bestiaux où sont entassés les voyageurs, dont les pieds et les bras ballants dépassent dans le vide.

Ô surprise : une seconde machine, diesel celle-là, monocabine, se présente juste après le wagon vigie sur le toit duquel des soldats font le guet à l'abri

de quelques feuilles de palmier.

Sans doute la charge du train est-elle supérieure à l'ordinaire, et nécessite-t-elle le renfort d'un engin de traction supplémentaire ?

L'explication ne tarde pas ; quelques wagons couverts passent et deux gros chars soviétiques portés sur des wagons plate-forme suivent, sous l'œil indifférent des Phnom Penhnois qui attendent que la route se libère.

Ces chars vont rejoindre le front, du côté de Batdambang et de Sisophon. Et pour l'instant ils constituent une défense complémentaire pour ce train accompagné par une cinquantaine de soldats dotés d'armes légères et de quelques mitrailleuses lourdes.

Sur le même wagon que les chars, appuyées contre les chenilles, des femmes se sont installées avec leurs nattes et leurs paniers. Les militaires, sur la tourelle, ne leur disent rien. Au Cambodge tout le monde s'appelle sœur-frère, oncle-tante, comme au sein d'une grande famille...

Enfin, en queue de convoi arrivent un autre wagon vigie (mais, je ne vois aucun guetteur dans le mirador) et le wagon blindé, couvert d'une tôle ondulée tordue de tous côtés, dans lequel trône la mitrailleuse de 14,5 mm.

Voilà le train passé. L'homme au short retire la barrière métallique et le flot des vélos et des piétons envahit l'étroit espace de la petite voie métrique.

Ce soir il sera à Pursat ou à Batdambang. Les paysans rejoindront leurs rizières, les soldats leurs cantonnements ; les uns et les autres se retrouveront face à la guerre...

**Jacques Andreu,**  
sous-directeur de la Fonction Militaire  
au ministère de la Défense

# Les Chemins de fer de la France d'outre-mer

**Volume 1  
L'Indochine  
Le Yunnan**

par **Frédéric Hulot**  
**La Régordane Editeurs**

Un récit captivant, une documentation exceptionnelle, de nombreuses illustrations inédites couvrant l'inauguration du "Saigon-Cholon" le 27 décembre 1881, avec photos des dernières locomotives à vapeur françaises circulant encore au Tonkin en novembre 1989, en passant par des vues impressionnantes de "La Rafale" des années 48 à 54. Ce livre passionnera tous les adhérents de l'ANAI qui y retrouveront tant de souvenirs.

### BON DE COMMANDE

à retourner à l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir indochinois — 15, rue de Richelieu — 75001 Paris.

Nom.....

Prénom.....

Rue.....

..... N°.....

Ville.....

Code postal.....

désire recevoir ..... exemplaire(s) des Chemins de fer d'Indochine au prix unitaire spécial de 288 F franco. Règlement ci-joint (à l'ordre de l'ANAI) :

chèque bancaire

chèque postal

mandat-lettre

Signature :

Le sergent **Nguyen Dinh Chung** recherche officiers ou sous-officiers en service au bataillon de Garde thai au 1er mars 1952, susceptibles d'apporter leur témoignage suite à la très grave blessure qu'il a reçue le 20 avril 1952, lors des combats de Nasan/Sonla.

Ecrire ou contacter : M. Robert Terre, 12, rue de Franche-Comté 25000 Besançon.  
Téléphone : 81.52.91.37.

Recherche **Louis Dabadie, Robert Derrien** et anciens d'Indochine ayant servi à la Direction du service de santé en 1950 et 1951. Prendre contact avec M. Henri Menu, 4, rue Debussy, 57150 Creutzwald (Moselle)

Jean Laurent 33, rue Bayard, 78500 Sartrouville. Téléphone 39.13.96.33 souhaite avoir des nouvelles de **M. Maingot** (Armée de l'Air) qui était avec lui au poste du terrain d'aviation de Dong-Hoi en 1952 et 1953.

M. Luis Bellego, Campagne St-Raphaël, 13250 Cornillon-Confoux. Ancien du 26e B.T.S. 1ère Cie (1950-1951) recherche son Cdt le **Capitaine Thevenot**. Ecrire adresse ci-dessus ou téléphoner au 90.50.41.00.

Recherche le **Commandant Chedoige** commandant le 2ème bureau d'Haiphong — année 1952 — ainsi que le Lieutenant Serre — 2ème bureau Haiphong — année 1952.

Prendre contact avec M. Gaston Domecq — Maison Mesplède — Audaux 564190, sergent-chef au camp de Cuam Cuam, adjoint au chef de camp en 1952 Huron Jean décédé en Indochine.

M. A. Vanhecke, 10 rue Myron Herick, 59200 Tourcoing. Téléphone : 20.36.12.88 ancien 3ème LMGR recherche **insigne "Escadron Muong"** d'origine.

Mme Juliène Cuffaut, 31, rue des Fauvettes, Laborde, 89000 Auxerre, aimerait avoir des nouvelles du **docteur Jean Moru**, président de la Croix Rouge à Hué dans les années 50, de son épouse et de son fils Joël. Elle recherche également **M. Georges Dagot**, directeur de l'enseignement à Hue de 53 à 55, qui fut ensuite proviseur à Rosso en Mauritanie, et **M. Vinciguerra**, proviseur à Saïgon à la même période.

M. Nguyen Do Tho ex lieutenant Armée vietnamienne, actuellement 2175 WOLFE — Appartement 4 Montréal — Province du Québec — Canada — code postal H 2 L 3 K I, souhaiterait reprendre contact avec **capitaine René Lorenzi** ancien chef du centre psychotechnique FTEO à Saïgon qu'il a connu en 1954-1955.

Mme Huynh Ngoc Tan (Eurasienne) recherche son père dénommé **Coca ou Koca**, soldat (menuisier) au 11ème RIC stationné à Phu To et Cholon en 1954. Il vivait alors avec Mme Tong Thi Xuyen, dont elle est la fille. Son père a été rapatrié le 23 mai 1954.

Mariée avec un Vietnamien, elle est mère de trois garçons et elle vient de rentrer en France en décembre 1990.

Prendre contact avec Mme Huynh Ngoc Tan "Les Hespérides" Bâtiment A 4 — avenue du Capitaine-Blazy — 83600 Fréjus.

Je souhaite retrouver des **anciens camarades du 21ème RIC - 3ème Bataillon**, qui se trouvaient à Bac Ninh le 19 décembre 1946 : en particulier ceux de la section Transmission et de ma 10ème Cie;

Prendre contact avec Jacques Ferrand 69270 Couzon au Mont d'Or — Tél. 78.22.21.73.

Recherche **M. Martin**, chef d'atelier auto-garage Peugeot Phnom Penh — Cambodge — année 1970. **M. Aubry**, Port de Kompong Som — Cambodge — année 1970. J'étais moi-même adjudant-chef à la Mission militaire française à Phnom-Penh — Cambodge en 1970.

Prendre contact avec M. Jean Loustalot, 8, impasse Capus 64510 Bordes.



\* Ancien d'Indochine et membre actif de l'ANAI — Tél. 57.84.32.27.

## Le point sur l'affaire Boudarel

par le colonel Eric Weinberger, vice-président de l'ANAPI

Georges Boudarel, commissaire politique du Camp 113, fait l'objet d'une plainte pour crime contre l'humanité, intentée le 4 avril 1991, par Wladyslas Sobanski, l'une de ses victimes et l'ANAPI. Le parquet, subordonné au ministère de la Justice, a estimé que les faits étaient couverts par une loi d'amnistie de 1966. Mme Le Houx, juge d'instruction, allant contre cet avis, a rendu, le 12 septembre, une ordonnance déclarant la plainte recevable. Le parquet ayant fait appel, l'affaire est passée devant la Chambre d'accusation de la Cour d'appel de Paris, en audience à huis clos, le 12 novembre 1991. L'arrêt sera rendu le 17 décembre 1991. Les crimes contre l'humanité étant imprescriptibles par nature, sans exception de lieu et de temps, cet arrêt devrait confirmer l'ordonnance de Mme Le Houx et l'instruction devrait commencer pour aboutir à l'inculpation de Georges Boudarel. Au cas, improbable, d'un arrêt contraire, nous porterions l'affaire devant la Cour de cassation où, compte tenu d'un arrêt précédent, qui fait jurisprudence, nous avons toutes chances d'obtenir gain de cause.

L'attitude du parquet reflète le désir du gouvernement de ne pas rouvrir ce dossier. Quelles qu'en soient les raisons, il n'est pas concevable que Boudarel échappe à la justice. Le 19 novembre 1991, quarante-deux survivants du Camp 113, réunis à Paris, au siège de l'association Rhin-et-Danube, ont adressé, par l'intermédiaire de leur avocat, Maître Jean-Marc Varaut, un appel aux autorités judiciaires, leur demandant de ne pas permettre à ce tortionnaire d'échapper à la justice à la faveur d'un artifice de droit.

L'ANAPI tient à exprimer sa gratitude aux associations et particuliers qui la soutiennent, notamment par leurs dons généreux. Dans l'immédiat, les fonds recueillis sont suffisants pour faire face aux frais de justice actuellement prévisibles.

1er décembre 1991

## Rappel bibliographique

— Colonel Robert Bonnafous : "Les Prisonniers du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps du Viet-Minh (1945-1954)" — chez l'auteur, Saint-Geniès-des-Mourgues, 14160 Castries.

— Jacques Teisserenc : "Les Oubliés du Nord-Annam" — Editions de l'Orme Rond, 1985.

— René Moreau : "Huit ans otage chez les Viets, 1946-1954" — Editions Pygmalion 1982.

— Jean Pouget : "Le Manifeste du camp n°1" — Editions Fayard 1969.

— Albert Stihlé : "Le Prêtre et le commissaire" — Editions Grasset 1971.

— Pierre Richard : "Cinq ans prisonnier des Viets" — Nouvelles Editions latines 1975.

— Jean-Jacques Beucler : "Quatre années chez les Viets" — Editions des Lettres du Monde 1977.

— René Mary : "Les Bagnards d'Hô Chi Minh" — Editions Albin Michel 1986.

— Erwan Bergot : "Convoi 42" Presses de la Cité 1986.

— Jacques Doyon : "Les Soldats blancs de Hô Chi Minh" — Réédition Paris-Marabout 1986.

— Médecin-Colonel Jean-Louis Rondy : "Les Méthodes viet-minh de lavage de cerveau" — Revue historique des Armées n° 4 de 1989.

— Claude Baylé : "Prisonnier du camp 113, le camp de Boudarel" — Editions Perrin 1991.

— Marc Charuel : "L'Affaire Boudarel" — Editions du Rocher 1991.

— Jean-Jacques Beucler : "Mémoires" — Editions France-Empire 1991.

## Commission des prisonniers du Vietminh

Le 21 août 1991 a été publié l'arrêté ministériel signé conjointement du ministre délégué au Budget et du secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, portant nomination à la commission des prisonniers du Vietminh des membres représentant les associations nationales d'anciens prisonniers du Vietminh. Ont été nommés :

— au titre de l'association nationale des anciens prisonniers et internés d'Indochine : le médecin-général Gilbert Pérot, le colonel Eric Weinberger (titulaires), M. René Rabut, M. Roger Cornet (suppléants).

— au titre de l'association des anciens prisonniers militaires et internés civils de la région de Vinh : M. Jacques Teisserenc (titulaire), M. Henri Sert (suppléant).

La commission a, bien entendu, commencé ses travaux. Toutes les demandes, justifiées ou non, lui sont soumises. Après délibération, l'avis de la commission figure dans un procès-verbal établi après chaque séance. Après avis de la commission, le secrétaire d'Etat statue sur les demandes et prend une décision d'attribution ou de rejet. A la date du 15 octobre, 664 demandes ont déjà été examinées. Ce chiffre représente environ le tiers du total des demandes attendues. A noter que sur 664 cartes attribuées, 41 l'ont été à des veuves. On peut donc envisager que toutes les demandes seront satisfaites au cours de l'année 1992.

### Vient de paraître "L'Affaire Boudarel"

de **Marc Charuel** préfacé de Jean Larteguy

publié par les Editions du Rocher est en vente à l'ANAI 15, rue de Richelieu 75001 Paris, au prix de 120 F + port 20 F

### BON DE COMMANDE

M. \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Comande \_\_\_\_\_ exemplaire(s)  
ci-joint chèque bancaire ou postal, à l'ordre de l'ANAI de \_\_\_\_\_ F

### Au service de la communauté militaire

# AGPM

#### Renseignez-vous sur :

- 1 La protection immédiate de votre famille, adaptée aux risques des militaires.
- 2 L'optimisation de votre patrimoine.
- 3 L'Automobile Club des Armées.
- 4 L'entraide mutuelle dans la détresse.

#### DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

à retourner à : AGPM, rue Nicolas Appert - Sainte-Musse - 83086 TOULON Cedex  
Tél. 94 27 90 85 - Télex AGPM 400 590

Nom ..... Prénoms ..... Année de naissance .....

ACTIVE  RESERVE  RETRAITE  ANCIEN COMBATTANT  VEUVÉ DE GUERRE  
 TERRE  AIR  MER  GENDARMERIE  AUTRES  AUTRE

Je désire des renseignements concernant  
① IARD-VIE ② EPARGNE/PRETS ③ IARD-AUTOMOBILE ④ FRATERNITE/ENTRAIDE

Type de contrat envisagé :

ADRESSE : rue ..... ville .....

Code postal ..... Tél. ....

**SECTION DE L'ALLIER**

**Président : Jacques Ott**  
**La Font**  
**03220 Saint-Léon**

Le 22 juin 1991, à la demande de l'amiral de Larminat, président d'honneur, le bureau se réunissait à Noyant d'Allier ; le président Carton venait de demander à bénéficier de "son congé de fin de campagne".

Par vote à bulletins secrets, M. Jacques Ott était élu président par douze voix sur treize.

Le 22 juillet 1991 le président national confirmait cette nomination et accréditait le nouveau président auprès des autorités départementales, en lui adressant une délégation de pouvoirs, ainsi que ses félicitations.

La section de l'Allier avait navigué avec J.C. Carton, "ancien de la Marine", elle va devoir "galoper" avec son nouveau président, puisque ce dernier est un ancien du "Cadre Noir".

Quelques changements sont intervenus au bureau de la section.

A la suite du départ de notre région de Mme Darmangeat, le poste du commissaire aux comptes s'est trouvé vacant. Le président a demandé à notre ami Armand Banquet de bien vouloir accepter cette responsabilité. Spontanément, il a donné son accord ; l'ensemble du bureau s'est félicité de ce choix. Régularisation sera faite lors de la prochaine assemblée générale. Armand Banquet, adjudant-chef des Troupes de Marine, fut un beau soldat. Deux séjours en E.O, deux blessures, cinq citations, médaille militaire pour faits de guerre exceptionnels, chevalier de la Légion d'Honneur le 5 avril 1990, de tels états de service se passent de tous commentaires.

Le 22 septembre 1991, invitation par la section de la Loire, à son assemblée générale à Roanne. Le président Ott remercie par une courte allocution le président et les membres de son bureau pour l'accueil chaleureux dont il fut l'objet, ainsi que les membres de la section qui l'accompagnaient.

Le 29 septembre 1991, un banquet organisé par la section s'est tenu à Charroux, en présence de nombreuses autorités : le général de division Mairal-Bernard, l'amiral de Larminat, le général Beaudonnet, M. Robert, maire de Charroux, M. Serre, président de l'UNC-AFN. Une cérémonie avait été prévue pour la remise du drapeau au nouveau président. Le président Carton, très ému, félicitait son successeur, et lui souhaitait bonne chance dans

l'accomplissement de ses nouvelles fonctions. Une médaille d'honneur fut remise au président Carton par l'amiral de Larminat.

Le 3 octobre 1991, le chef d'escadrons Arlabosse a été fait commandeur de la Légion d'Honneur au cours d'une prise d'armes à l'Ecole des sous-officiers de Gendarmerie de Montluçon et qui rassemblait six compagnies autour du drapeau de l'Ecole. Les insignes de commandeur lui ont été remis par le général Mairal-Bernard.

Tous deux appartiennent à l'ANAI de l'Allier, qui était représentée par son président M. Ott, accompagné d'un grand nombre de membres de la section.

**SECTION DES BOUCHES DU RHONE**

**Président : colonel André Grousseau**  
**4, rue Papassaudi**  
**13100 Aix-en-Provence**

**1er septembre — Fréjus**

Comme l'année précédente nous avons tenu à être présents à Fréjus pour le 121ème anniversaire du combat de Bazeilles.

Les troupes étaient passées en revue par le général Monchal, chef d'état-major de l'armée de terre, accompagné du général Mouscardes, gouverneur militaire de Marseille.

Cette journée avait été précédée d'une veillée musicale, où la musique des TDM a retracé avec talent plusieurs siècles de musique militaire. Au cours de ce spectacle, ces professionnels ont parfois été accompagnés par des amateurs, notamment les marcouins de la 2ème Cie du 21ème RIMA dans un chant de l'arme qui exprime la nostalgie de l'Indochine.

**3 septembre 1991 — Aix**

Décès du capitaine Marcel Barbaize ; officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45 et TOE, membre de l'ANAI. Ses obsèques ont été célébrées en l'église Notre-Dame de l'Arc, suivies de l'inhumation au cimetière de Gréasque.

**7 septembre — Aix**

Cérémonie pour la rentrée scolaire au lycée militaire quartier Miollis.

De très nombreuses personnalités militaires, politique et religieuses sont venues y assister.

Dans son discours de bienvenue, le colonel Stanghellini, commandant le lycée, a dressé un rapide bilan des

résultats obtenus l'an dernier (91 % de réussite au baccalauréat). Pour les classes préparatoires aux grandes écoles, le lycée militaire occupe une place enviable parmi les établissements secondaires. (58 élèves ont été admissibles à Saint-Cyr, 21 à l'Ecole de l'Air, 21 à l'Ecole Navale et 13 à l'Ecole nationale supérieure des ingénieurs d'études et techniques de l'armement).

Notre président et le porte-drapeau représentaient l'ANAI.

**13 septembre — Aix**

Cérémonie d'inauguration de la Foire d'automne aux Milles. Délégation.

**28 septembre — Cassis**

Soirée vietnamienne avec dîner dansant, organisé par Roger Veilex, président des Médailleurs militaires et de l'Union des AC, à l'Oustaou Calendal, en présence de M. Rastois, maire de Cassis. Vif succès de cette manifestation qui réunissait près de 200 personnes. Le colonel Grousseau en a profité pour exposer les buts de l'ANAI.

**16 octobre — Aix**

Cérémonie de commémoration du retour sur le sol métropolitain du Soldat inconnu tombé en AFN, organisé par l'UNC-UNCAFN, place des Combattants en AFN (Bas du cours Mirabeau).

**Délégation.**

**19-20 octobre — Aix**

Assemblée générale des cinq promotions de l'Ecole d'officiers Cherchell-Mediouna.

Cérémonies au lycée militaire. Nous avons pu y participer le samedi 19.

**19 octobre — Eguilles**

Obsèques de notre ami Jean André Pillard, membre actif de l'ANAI et commissaire aux comptes.

L'ANAI représentée par son vice-président André Gautier, son porte-drapeau et une délégation a accompagné le lieutenant André Pillard, titulaire de la Médaille militaire, à sa dernière demeure et témoigné ainsi à sa famille toute son amitié.

**19 octobre — Miramas**

M. Nguyen Khac Kiem a reçu notification, du ministre chargé des Naturalisations, de la suite favorable donnée à son dossier.

Il en a informé Mireille Decourcelle pour la remercier vivement d'avoir bien voulu l'aider à constituer son dossier et de suivre celui-ci dans les méandres de l'administration.

En effet, c'est avec une patience infi-

nie, persévérance et ténacité que ce dossier, perdu et retrouvé, a pu arriver sur le bureau du ministre, grâce à Mireille Decourcelle, que nous tenons nous aussi à remercier et à féliciter pour son travail admirable.

**20 octobre — Salon de Provence**

Placée sous le signe de l'amitié et de l'entraide, notre réunion d'automne à Salon a pour but également d'étudier la possibilité de la création d'un comité dans le cadre prévu par nos statuts.

11h15 — dépôt de gerbe en présence des représentants de la municipalité et des associations d'AC avec leurs drapeaux,

11h45 — Réception à l'Hôtel de Ville

13h — Repas au domaine de Roque-rousse

16h30 — Visite du musée de l'Empéri

Au cours de cette journée, il a donc été mis en place le comité de Salon, en présence de M. André Valet, sénateur-maire, de M. Maginot, adjoint aux AC et de M. Bernard Bermond, coordinateur des associations d'AC. Ce comité a la composition suivante :

Président d'honneur : M. Henri Trichero. Président actif : M. Louis Souchon. Secrétaire : M. André Vettier. Trésorier : M. Yves Maillot.

**2 novembre — Aix**

Comme il est de tradition, cérémonie au cimetière St-Pierre, en souvenir de tous ceux qui sont morts au service de la France.

— Dépôt de gerbe et allocution d'Augustin Staletti au monument du Souvenir français.

— Dépôt de gerbe et allocution d'André Gautier, vice-président, devant le monument du Souvenir indochinois, en présence de Pierre Arbore, délégué aux AC et de nombreux présidents d'associations d'AC avec leurs drapeaux.

**1er et 2 novembre — Marseille**

Cérémonies de dépôt de gerbes aux carrés militaires du cimetière St-Pierre et cérémonie à la mémoire des morts en mer en présence de nombreuses personnalités, dont le préfet de région et le maire de Marseille. Délégation de notre comité de Marseille.

**9 novembre — Aix**

Messe célébrée en l'église des Oblats pour le 21e anniversaire de la mort du général de Gaulle.

**Délégation.**

**9-10-11 novembre — Marseille**

Cérémonies commémoratives de l'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918. Dépôt de gerbes à la Préfecture, à la nécropole de Luynes, à l'Hôtel de Ville, au monument aux morts du Haut-Fort St-Nicolas.

Réception à l'Hôtel de Ville.

Délégation de notre comité de Marseille.

**10 et 11 novembre — Aix**

Cérémonies commémoratives de l'armistice du 11 novembre 1918. Dépôt de gerbes à la nécropole de Luynes, au monument aux morts du Forum des Cardeurs en présence des autorités civiles et militaires.

Réception offerte par M. le Maire et son conseil municipal dans la salle des Etats de Provence.

**Délégation et drapeau.**

**16 novembre — Aix**

Inauguration de la rue Maurice-Michel, mort en service commandé à l'âge de 21 ans le 13 mars 1944, avec le grade de sergent, près de Meussid (Jura). Il reçut à titre posthume, la Croix de Guerre avec palme, la Médaille militaire et la Médaille de la Résistance.

Inauguration de la rue du Général-Maurice-Daboval, Grand Officier de la Légion d'Honneur — 15 citations dont 10 à l'Ordre de l'Armée et 4 à l'Ordre du CA, Médaille des Evadés et nombreuses autres décorations.

"Sachez que la ville d'Aix-en-Provence est fière de pérenniser les noms de ces deux hommes d'exception", fut la conclusion de l'allocution prononcée par J.F. Picheral, maire d'Aix, en présence de nombreuses personnalités, des représentants de la IVe Région aérienne, du lycée militaire et d'une délégation des officiers de la promotion Général Daboval de l'Ecole militaire inter-armes de Coëtquidan (cette promotion, baptisée le 21 juillet 1991, compte 196 élèves).

Délégation.

**17 novembre — Aix**

L'Association départementale des Anciens Combattants de l'Europe est née officiellement au cours d'une réunion qui s'est tenue dans la salle des Etats de Provence de l'Hôtel de ville, en présence de nombreuses personnalités dont Mme Picheral, représentant le maire, MM. Arbore, délégué aux AC, Scemama, président de l'UFAC et des officiers représentant la BA 114 et le lycée militaire. La composition du bureau est la suivante : président d'honneur : colonel André Grousseau, président actif : Orazio Pafumi, vice-président : André Gautier, vice-président : Pierre Jardi, secrétaire général : J. Louis Laurent, trésorier : Jean Pons.

**SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME**

**Président : Marcel Morlot**  
 **rue de la Gare**  
 **Saint-Georges-du-Bois**  
 **17700 Surgères**

Composition du bureau de la section de la Charente Maritime au 20 octobre 1991 :

Président honoraire : Mme Lucienne Lemesle — Président : M. Marcel Morlot — Vice-présidents : M. Roger Rat, Jacques Rambert — Secrétaire : Mme Andrée Steinmetz — Secrétaire-adjointe : Mme Marie Figeroux — Trésorière : Mme Andrée Kien — Trésorier-adjoint : M. Jacques Frugère — Commissaires aux comptes : M. Fon-

**DRAPEAUX BRODÉS**  
**J.C. ROBERT**  
**30 AVENUE D' PAUL DURAND**  
**26600 TAIN-L'HERMITAGE**  
**TEL: 75-08-24-87 B.P. 22**

**ASSOCIATION NATIONALE ANCIENS D'INDOCHINE**

**VENTE DETAIL TOUTES DECORATIONS**

tan et M. Vignau — Porte-drapeau : MM. Baudoin, Beau, Echternach — Délégués : MM Vignau, Lorimey, Rondeau, Chambon, Thomasset — Assistantes sociales : Mme Echternach et Mme Gressier.

Assemblée générale du 20 octobre tenue au Palais des Congrès de Royan avec le colonel Poupard représentant le général Simon.

Etaient invités : M. le docteur Most, maire de Royan accompagné de ses collaborateurs MM. Legueut, 1er adjoint et Huggen conseiller municipal, M. Bussereau conseiller général de Royan-est et maire de Saint-Georges-de-Didonne, le colonel Baudin, président de la section des Deux-Sèvres, accompagné de son porte-drapeau M. Radureau : M. Roche, président de l'association Rhin-et-Danube en Charente-Maritime, M. Lys, ancien maire de Royan.

58 adhérents et nouveaux membres se retrouvaient au terme des délibérations au restaurant du Château de Didonne pour un repas très animé à l'issue duquel une projection de films sur l'Indochine réunissait les convives par groupes tandis que d'autres visitaient les installations du château. Le colonel Poupard remettait la médaille d'honneur de l'ANAI à M. le docteur Most, à M. Bussereau et à Mme Lemesle en témoignage des services rendus. Par ailleurs la croix du combattant volontaire avec barrette "Indochine" était remise à M. Lorimey et à Mme Rat, épouse de notre vice-président.

#### SECTION DES COTES D'ARMOR

**Président : Claude Joubert**  
10, rue de la Clôture  
22440 Ploufragan

Le dimanche 27 octobre, la section des Côtes d'Armor a tenu son assemblée générale dans les salles de la mairie de Tremuzon.

La séance est ouverte par le vice-président Henri Dudal, en l'absence du président Claude Joubert hospitalisé à qui nous souhaitons un rétablissement prochain.

Le président remercie de leur présence :

— le colonel Poupard, délégué du président national,

— le colonel Jacob, délégué militaire départemental,

— le représentant du préfet et du directeur départemental de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,

— Mme Rannou, présidente de l'Association des veuves de guerre et membre de l'ANAI.

Une minute de silence est observée à la mémoire des huit absents de la section, morts depuis la dernière assemblée générale.

Après l'adoption du rapport moral et du rapport financier, le colonel Poupard donne un aperçu de la situation des effectifs de l'ANAI sur le plan national et donne la raison de la progression constante du nombre d'adhérents.

Il assure que la nécropole de Fréjus pourrait enfin être inaugurée à l'automne 1992.

M. Joubert est réélu président de section à l'unanimité pour trois ans, les trois présidents de comité sont élus vice-présidents, le colonel Renaud, M. Brisson, M. Hervé.

Les autres membres du bureau sont reconduits ou réélus.

A l'issue de la messe, célébrée en l'église de Tremuzon par l'abbé Loisel, chancelier de l'Evêché. Une plaque dédiée à l'adjudant-chef Tehet est dévoilée au monument aux morts, en présence de ses deux sœurs. Ce sous-officier a été tué le 21 avril 1955 près de Hué.

M. Aufray, maire de Pordic et conseiller général, nous a fait l'honneur de sa présence.

Un apéritif est offert ensuite par le maire de Tremuzon aux assistants.

Puis un déjeuner vietnamien dansant réunit tous les convives et clôture cette belle journée.

#### SECTION DE FRANCHE-COMTE

**Président : colonel Jacques Bevalot**  
6, rue Trémolières  
25000 Besançon  
**Comité de HAUTE-SAONE**  
**Président : Roger Viain**

**4, rue Paul-Doumer 70300 Luxeuil**

Le 1er juin 1991, le comité a constitué son bureau : président : Roger Viain, vice-président : Edouard Bertrand, animateurs : Marcel Lemoine, René Pheulpin, Henri Labesouille, Raymond Mey.

Nos adhérents ont été à l'honneur en 1991 :

Légion d'Honneur : colonel Jacques Jeannerot, Commandeur, Roger Guenaud, Chevalier.

Ordre national du Mérite : Edouard Bertrand, Chevalier.

A la peine : décès de Mme Louis Pellegrin, épouse de notre adhérent, décès de notre adhérent Henri Machin.

#### SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

**Président : général Henri de Brancion**  
3, rue Toullier  
35000 Rennes

Le dimanche 6 octobre, la section de l'ANAI a effectué un sortie "sur les pas d'Auguste Pavie", ce Breton parti à l'aventure dans les rangs de l'Infanterie de Marine et devenu explorateur et diplomate, artisan du protectorat de la France au Laos.

Avec les membres des associations khmère et laotienne d'Ille-et-Vilaine, nos adhérents se sont rendus à Dinan, où est né et inhumé ce "conquérant aux mains nues". Ils y ont trouvé une délégation de la section des Côtes-d'Armor de l'ANAI, avec son drapeau. Puis, guidés par M. Vilbert, ils ont visité les lieux où a vécu Pavie.

Après un vin d'honneur offert par la municipalité de Dinan, ils ont rejoint Thourie, en Ille-et-Vilaine, dont Pavie fut maire pour l'inauguration de la salle "Auguste-Pavie", en présence de M. Egu, sénateur-maire de Retiers, représentant le président du conseil général.

#### SECTION DU LANGUEDOC

**Président :**  
**professeur Paul Navarranne**  
572, rue Croix de Figerolles  
34000 Montpellier

##### I — Assemblée générale

• La section régionale Languedoc de l'Association nationale des anciens d'Indochine (ANAI) a tenu son assemblée générale à Castelnaud-le-Lez, sous la présidence du général d'armée Lemattre, président d'honneur, et du président régional, le docteur Navarranne. Le général Guy Simon, président national, empêché, était représenté par son délégué, le colonel Poupard.

La section régionale, créée en 1989, compte près de 300 membres et se développe comme l'ont montré les rapports financiers et d'activités présentés respectivement par le docteur Lagarde, trésorier, et le colonel Geyres, secrétaire général. Après quoi, le président Navarranne souligna combien la section s'attachait à rester fidèle à la triple vocation de l'ANAI qui dépasse les activités habituelles des mouvements "anciens combattants" classiques. Certes, elle honore celles-ci : entraide, amitié, culte du souvenir et des valeurs qui ont fait la France. Mais l'ANAI se veut en outre solidaire et à l'écoute des besoins des réfugiés indochinois, vietnamiens, laotiens, cambodgiens. Elle est parfaitement soute-

nue et conseillée dans cette action par M. Paul Huberson, délégué régional du comité d'entraide aux réfugiés, membre du bureau et qui, lui, depuis quinze ans déjà, porte une assistance active et généreuse aux réfugiés.

Avec son aide et celle de M. Pham-Huu-Tam, la section renforcera dans l'avenir ses activités dans ce domaine.

Enfin, la troisième vocation de l'ANAI est de témoigner de ce qu'a été authentiquement la présence française en Indochine, au cours des siècles. La section organise pour la troisième année des cycles de conférences données aux Archives départementales quatre fois par an et qui seront encore enrichies à l'avenir. De nouvelles expositions sont projetées, ainsi que des inaugurations d'espaces publics dédiés aux anciens d'Indochine dans les villes et villages de la région.

Cette assemblée générale, suivie avec intérêt par une nombreuse assistance attentive, fut clôturée par le colonel Poupard qui donna des nouvelles du mémorial de Fréjus, en voie d'achèvement avec sa nécropole. Le directeur départemental des anciens combattants, M. Pons, qui représentait le préfet de région, adressa pour terminer son salut à l'assistance. Mais juste avant le président Navarranne avait tenu à évoquer l'affaire Boudarel et rappelait le soutien que la section apportait à J.-J. Beucler et aux anciens prisonniers d'Indochine dans l'action qu'ils mènent contre cet infâme personnage, bourreau de ses compatriotes au camp 113.

En cortège, derrière les drapeaux, l'assemblée se rendit ensuite au monument aux morts pour le dépôt d'une gerbe. Puis, la réception qui suivit à la mairie permit au maire de Castelnaud de dire sa sympathie aux anciens d'Indochine et au docteur Serrou, représentant le président Jacques Blanc, de leur apporter le salut du Conseil régional.

La journée se termina autour d'un repas... vietnamien, très apprécié des 130 convives.

##### II — Cycle de conférences

La première conférence du cycle 91/92 a eu lieu le vendredi 22 novembre sur le conflit franco-thaïlandais de 1941 et en particulier sur la bataille navale de Kôh-Chang, le conférencier étant le capitaine de vaisseau Sicard.

La deuxième aura lieu le 17 janvier 1992 sur le thème : Catholicisme et nationalisme au Vietnam par M. Millet-Cornetto.

III — Le Têt sera fêté le dimanche 9 février 1992 à l'Hôtel du Département.

#### SECTION DE LA LOIRE

**Président : Pierre Tixier**  
5, rue de Bourgogne  
42300 Roanne

L'assemblée générale 1991 de la section a eu lieu le dimanche 22 septembre 1991, centre Mendès-France, Roanne, sous la direction du président départemental, Pierre Tixier, et avec la présence d'un de ses présidents d'honneur, le colonel Paul Rivière, et du président du comité de Saint-Etienne, Joannès Peillon.

Dans le rapport moral, le secrétaire, le colonel Favre, a fait ressortir l'excellent travail de relations publiques mené auprès des parlementaires et des élus par le comité de Saint-Etienne, et la parfaite intégration des Roannais dans le monde des anciens combattants de l'arrondissement.

L'effectif de la section est actuellement de plus de 220.

Le trésorier, Francis Querat, a été "ovationné" pour la qualité et la précision de ses écritures.

L'affaire Boudarel a été évoquée et la déclaration d'une de ses victimes au camp 113 a été lue dans un silence recueilli.

Après un vin d'honneur, un repas familial et fraternel a, dans une excellente ambiance, réuni plus de 110 convives à Renaison.

#### COMITE DE LUBERSAC

**Président : Jean Juge**  
**La Toucherie**  
19210 Lubersac

Le 16 novembre 1991 a eu lieu à 10h30 à Lubersac la réunion annuelle.

Etaient présents les deux tiers des adhérents. Deux camarades de Malemort et Brive s'étaient déplacés et nous les remercions vivement.

Le comité remercie beaucoup Mme Moyanne de Pompadour, veuve d'un ancien combattant d'Indochine décédé depuis peu, et qui vient de nous rejoindre. Le bureau reste inchangé : Président : Jean Juge — Trésorier : André Boudy — Secrétaire : André Boisdevesy.

#### SECTION DU MORBIHAN

**Président : général Jacques Moreau**  
9, rue du Manoir de Tressac  
56000 Vannes

Les anciens d'Indochine du Morbihan se sont retrouvés le dimanche 24 novembre à Saint-Marcel, près de Malestroit, pour concrétiser les liens d'amitié qui les unissent.

Un déjeuner a rassemblé 92 participants. Parmi ceux-ci 32 adhérents sur les 64 que compte la section (16 membres s'étaient excusés), 14 anciens d'Indochine non adhérents qui avaient répondu à notre invitation et 46 accompagnateurs.

La réunion a commencé par une photographie de groupe, prise par le correspondant du journal "Ouest France", nous permettant ainsi de passer à la postérité. Le maire de Saint-Marcel a profité de ce rassemblement pour nous souhaiter la bienvenue dans sa commune et a pris place au milieu de nous pour la photo.

Le repas s'est déroulé dans une excellente ambiance. Plusieurs anciens ont pu échanger des souvenirs communs, ayant appartenu en Indochine à la même unité ou servi dans la même région ; certains ont retrouvé des camarades de combat qu'ils avaient perdu de vue depuis 45 ans.

Des chants, notamment des chansons vietnamiennes et une chanson laotienne ont contribué à créer l'atmosphère, s'ajoutant au décor de la salle, constitué par l'exposition de divers objets indochinois (tentures, vues de paysages, produits artisanaux). Une tombola suscita l'intérêt de tous.

A l'issue de cette réunion plusieurs adhésions furent enregistrées. La parution du compte rendu dans le journal alertera d'autres anciens qui ont pris contact avec l'association en vue de rejoindre nos rangs. Actuellement au nombre de 70, nous espérons atteindre prochainement l'effectif de 80.

#### SECTION DE LA MOSELLE

**Président : Henri Heip**  
5, rue Notre-Dame-de-Beuraing  
57580 Thionville

La section a tenu son assemblée générale le 6 octobre 1991 au centre socio-culturel du Bon Pasteur à Metz, sous la présidence du colonel Poupard. Parmi l'assistance on remarquait les députés Masson et Jacquat ainsi que M. Simon, adjoint au ministre-maire de Metz.

Après avoir salué l'assistance et remercié les personnalités présentes pour l'aide apportée à l'action de l'ANAI, le président M. Heip a procédé à l'appel des membres décédés au cours de l'année écoulée : MM. Rigouleau, Sacchi, Tilly, Trouard et Ostermann. Une minute de silence a été observée à leur mémoire.

Après l'adoption à l'unanimité du rapport d'activité du secrétaire, M. Henry, et du rapport financier du trésorier, M. Warlier, les membres partici-

pants ont élu le nouveau bureau qui se compose de 12 personnes.

Dans son rapport moral le président Heip a commenté les activités de la section et a demandé aux adhérents de continuer l'action entreprise, qui consiste à faire connaître l'œuvre de la France en Indochine, et à multiplier les actes de générosité envers les familles de réfugiés indochinois. Il a insisté sur une vigilance constante à maintenir dans l'affaire Boudarel.

Puis le colonel Poupard a rappelé les objectifs de l'ANAI, fait part de la progression du nombre d'adhérents et de la reconstruction du mémorial dédié aux Indochinois tombés en 1914/1918. Rappelant les différentes interventions du bureau national, le colonel Poupard a étendu son commentaire sur les résultats obtenus.

Les applaudissements de l'assistance ont témoigné de l'approbation de toutes ces actions.

A l'issue de la réunion les participants accompagnés de leurs familles et amis ont partagé un repas vietnamien (125 couverts).

Le général Roudier, président de "Citadelles et Maquis", accompagné de son épouse, nous a fait l'honneur de participer au repas et d'assister à l'après-midi récréatif au cours duquel des danses laotiennes et cambodgiennes ont été exécutées par des jeunes filles de l'Association franco-asiatique.

#### Exposition

L'exposition "Souvenir indochinois", qui avait obtenu un grand succès à Metz en mars 1990, a été présentée du 11 au 31 octobre 1991 à la mairie de Saint-Avoid. Installée dans le hall d'honneur elle a également obtenu un vif succès parmi la population et notamment auprès des scolaires.

#### SECTION DU NORD

**Président : Claude Thelliez**

**45, rue de la Motte**

**59320 Haubourdin**

**Comité du HAINAUT VALENCIENNES**

**Président : Marcel Ooghe**

**32, rue René Franck**

**59410 Petite Forêt**

#### Trois rues à la mémoire des combattants

Le samedi 24 février 1990, une importante délégation du Valenciennois s'est rendue à Villers-Ghislain (Cambrésis) pour assister à une grandiose et émouvante cérémonie organisée à l'occasion des funérailles du

caporal-chef Julien Plé, mort pour la France en Cochinchine le 12 novembre 1945. Ce jour-là, en conclusion de l'éloge funèbre qu'il prononça devant le monument aux morts, M. Ooghe a émis le vœu qu'une plaque rappelle la raison du décès de Julien Plé et que "l'exemple de son courage et de son dévouement soit cité dans les écoles de sa commune".

M. Michel Parent, maire de Villers-Ghislain, et son conseil municipal ont bien voulu répondre à ce souhait en décidant, à l'unanimité, de rendre hommage à deux héros de la commune et aux anciens de toutes les guerres. Le dimanche 1er septembre 1991, après la messe du souvenir, le dépôt de gerbes au monument aux morts, un cortège — drapeaux et musique en tête — formé de M. Jacques Legendre, ancien ministre, conseiller général et maire de Cambrai (représentant M. Maurice Schumann, sénateur du Nord et porte-parole de la France Libre), de conseillers généraux, du président du Nord des Forces françaises libres, du président des anciens combattants d'Indochine, du président des anciens combattants d'Afrique du Nord, des maires des communes environnantes des présidents de toutes les sections d'anciens combattants de toutes les guerres, du commandant de la Brigade de gendarmerie de Marcoing, des familles, de la population, et de tous ceux qui attachent une importance à la cause patriotique, s'est rendu inaugurer trois rues.

#### Rue du colonel Nicol

"Officier parachutiste qui se distingua par sa bravoure et son courage et qui fut cité 10 fois à l'ordre de l'Armée. Jeune officier, il rejoignit très vite les FFL en Angleterre et fut parachuté en Bretagne dans la nuit du 5 au 6 août 1944. Il participa ensuite à plusieurs campagnes et à celles d'Indochine, de Dien Bien Phu et d'Afrique du Nord, ce qui lui valut de nombreuses décorations françaises et étrangères et il fut fait commandeur de la Légion d'honneur pour services exceptionnels de guerre".

C'est Mme Nicol, présente à la cérémonie, qui devait dévoiler la plaque.

#### Rue Julien Plé

"Né le 22 mai 1915, Julien Plé effectua son service militaire de 1936 à 1938. Rappelé en 1939, il fit partie des corps francs et, au cours de l'offensive de mai 1940, sa conduite exemplaire lui vaudra une citation avec attribution de la croix de guerre. Fait prisonnier le 16 juin 1940, il s'évade le même jour et rejoint les lignes fran-

çaises. En novembre 1942, il est envoyé sur le front tunisien où il se distinguera à nouveau et fera l'objet d'une nouvelle citation. En avril 1944, il est affecté au Corps Léger d'intervention du 5ème R.I.C. Il débarque à Saïgon le 5 octobre 1945 et, le 12 novembre 1945, il participe aux combats de Cai Rang où il trouve une mort glorieuse. Il est décoré de la Médaille militaire à titre posthume et de la Croix de guerre des TOE avec palme avec la citation suivante : "Blessé à la tête, Julien Plé eut un geste magnifique pour éviter la mort de ses camarades qui l'entouraient : il glissa la grenade sous lui et fut la seule victime".

Il restait à inaugurer la rue des Anciens Combattants et tous les participants furent ensuite conviés à un vin d'honneur à la salle des fêtes.

#### SECTION DE L'OISE

**Président : Michel Chanu**

**13, rue Coqueret**

**Attichy**

**60350 Cuise-la-Motte**

L'assemblée générale de la section aura lieu le samedi 14 mars 1992. Elle se déroulera probablement à Noyon.

Un car de 50 places sera affrété pour l'inauguration du monument de Vincennes le samedi 4 avril 1992. Les inscriptions seront enregistrées dès le 1er mars 1992.

L'exposition "Trois siècles de présence française en Indochine" sera présentée à Beauvais dans les locaux du conseil général de l'Oise, fin avril début mai.

#### SECTION DE L'ORNE

**Président : Pierre Hivonnet**

**Le Floquet**

**61570 Vriigny**

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 6 octobre 1991 à L'Aigle, sous la présidence d'honneur de M. Daniel Goulet, député, ancien d'Indochine, en présence du colonel Blaise, représentant notre président national, et du colonel Godey, maire-adjoint de L'Aigle.

Le président Tchewaniouk demande d'observer une minute de silence à la mémoire de nos camarades décédés depuis notre dernière assemblée : MM Nicolas Ernewein, Jacques Graincourt, Pierre Préaux, Charles de Prigounoff et Roger Riet.

Ensuite, le président fait part de notre participation active aux cérémonies patriotiques du département. Il fait le point sur l'avancement des travaux de la nécropole de Fréjus, et regrette le manque de crédits nécessaires à son achèvement, tout en espérant que l'inauguration aura lieu, comme prévu, lors du 1er semestre 1992.

De son côté, le colonel Blaise donne quelques informations sur l'affaire Boudarel. A ce sujet, le président rappelle que c'est un ancien prisonnier du Viet Minh, M. Wladyslaw Sobanski, et l'Association Nationale des Anciens Prisonniers d'Indochine (ANAPI) qui se sont constitués partie civile. Il conseille à ceux qui veulent aider l'ANAPI, pour voir aboutir la justice, d'adresser leurs dons à cette organisation, 9, rue Elisée Reclus, 75007 Paris.

Les comptes de la section sont approuvés à l'unanimité ; notre trésorier, M. Raymond Maignan, est vivement remercié pour sa bonne gestion.

Renouvellement du tiers sortant ; sont élus ou réélus : Joseph Boittin, Pierre Godel, Pierre Lebeslour, Christian Pasquier, Raymond Maignan, René Tchewaniouk et Pierre Thomas. René Tchewaniouk informe l'assistance que pour des raisons de santé, il ne briguera pas un nouveau mandat de président.

Puis, c'est en cortège, précédés par la musique municipale, que les adhérents et les personnalités civiles et militaires se sont dirigés vers l'église St-Martin pour la messe. Parmi les personnalités, étaient présents : M. Boisbault, représentant M. le Préfet — M. d'Andigné, président du Conseil général et sénateur — M. Olivier, sénateur — M. Geng, député — M. Brard, maire de L'Aigle — M. Maubert, conseiller général, ancien d'Indochine — M. le colonel Langlade, délégué militaire départemental.

Après le dépôt de gerbes, le colonel Godey remettait un certain nombre de décorations aux anciens d'Indochine — Chevalier de la Légion d'Honneur : M. Bernard Romagne, Médaille militaire : M. Fernand Gagnerault, Croix de guerre des TOE : M.A. Bisson, Croix du Combattant volontaire d'Indochine : MM. Raymond Burlot, Daniel Gaudin, Charles Brodier, Croix du Combattant : M. André Denis.

Un repas amical de 182 convives au Centre aéré du Bois de la Pierre clôturait cette journée.

Le 12 octobre 1991, réunion à la mairie d'Ecouché pour former le bureau : président fondateur : M. Eugène Gautier, président d'honneur :

M. Daniel Goulet, président honoraire : M. René Tchewaniouk, président : M. Pierre Hivonnet, premier vice-président : M. René Tchewaniouk, deuxième vice-président : M. Henri Maubert, troisième vice-président : M. Michel Sorel, secrétaire général : Mme Suzanne Counord, secrétaire adjoint : M. Pierre Sachet, trésorier général : M. Raymond Maignan, trésorier-adjoint : M. Bernard Romagné, action sociale : M. André Becker, commission indochinoise : Claire Tram Xuan Ngo Bui, vice-présidents délégués responsables de comité : L'Aigle : M. Raymond Burlot, Alençon : M. François Bernieu, Argentan : M. Pierre Godel, La Ferté Macé : M. Jean Arley, Flers : M. Michel Morel, Mortagne : M. Raymond Bonvallet, membres : MM. Joseph Boittin, Jean-Claude Lanery, Pierre Lebeslour, Christian Pasquier, Pierre Thomas. Porte-drapeau : M. Fernand Gagnerault. Suppléant : M. Arthur Binet. Commissaire aux comptes : M. Clément Dalencon.

La prochaine assemblée générale est prévue le 18 octobre 1992 à Mortagne.

Le 11 novembre 1991, après les cérémonies patriotiques, M. Michel Morel, responsable du comité de Flers, organisait pour les anciens d'Indochine un repas amical au restaurant des Vieilles Pierres.

#### SECTION DU PAYS BASQUE

**Président : André Daguerre**

**17, rue Georges Sand**

**64600 Anglet**

Le premier congrès départemental, qui réunissait les deux sections à mi-route, s'est tenu à Orthez le dimanche 15 octobre 1991.

L'assemblée générale était présidée par le général Ancelin qui était entouré du colonel Rosier commandant le 1er RPIMA de Bayonne, du maire d'Orthez, de M. Blanc, directeur de l'O.D.A.C. de Pau et des deux présidents de sections. M. Claude Bayle, ancien prisonnier des Viets, auteur du livre "Prisonnier au camp 113 - le camp Boudarel", parla longuement de sa vie au camp 113 et nous précisa ses sentiments à l'égard du traitre Boudarel dont il nous traça un bien sombre portrait.

Le président Daguerre proposa une motion au sujet du triste sieur Boudarel. Votée à l'unanimité, cette motion a été adressée au Président de la République, à Madame le Premier ministre

### Le mot du président de la section du Pays Basque

En ces temps de crises en tous genres, où la justice française se voit de plus en plus contestée et bafouée, il me paraît essentiel et primordial que tous les anciens d'Indo, qui ont encore quelque chose dans le ventre, se regroupent, maintenant plus que jamais, dans une association patriotique telle que l'ANAI qui n'a eu de cesse de défendre les valeurs françaises fondamentales, au nom desquelles nous avons, dans notre jeunesse, combattu en Indochine.

Sans aucun doute possible, ce sont nos adhésions et nos cotisations qui permettent à notre président national, le général Simon, de parler haut et fort et d'agir au nom de nous tous. Plus nous serons nombreux à faire ce petit effort d'adhérer et de rester à l'ANAI, plus la voix de son président sera en mesure d'être prise en considération. Je suis, pour ma part, profondément convaincu qu'il vaudrait cent fois mieux que le général Simon puisse dire : "Je parle au nom des 200 000 anciens d'Indo qui sont derrière moi..." plutôt que d'avoir à dire : "Je ne parle qu'au nom de quelque 10 000 adhérents..." Et lorsque j'avance 200 000, c'est, à mon humble avis, le minimum de ce que nous pourrions être, à l'échelon national, si tous les anciens d'Indo qui se respectent voulaient bien, une fois pour toutes, répondre "présent" à l'appel que nous ne cessons de leur lancer et à la main amicale que nous leur tendons.

C'est pour ces mêmes raisons que je suis amené, chaque année, à déplorer quelques navrantes, inexplicables et inexcusables défections... Et je me pose la question ; ces adhérents ont-ils conscience et se rendent-ils compte que, par leur désengagement, ils portent un sérieux et regrettable préjudice à la crédibilité et à la représentativité de leur président, le général Simon, qui, lui, de son côté, n'a jamais cessé de se battre pour eux.

**André Daguerre**



ainsi qu'à un grand nombre de personnalités et autorités, aussi bien nationales que régionales.

Après une messe émouvante, une cérémonie du souvenir eut lieu au monument aux morts avec dépôt de gerbes par les deux présidents de section et les autorités locales. Ensuite le vin d'honneur à la mairie fut offert par la municipalité d'Orthez que nous remercions très vivement pour son accueil des plus chaleureux. Enfin, sur le coup de 13h, ce furent près de 200 convives qui se retrouvèrent autour d'une table pour faire honneur à un excellent banquet qui clôtura cette fabuleuse journée.

**SECTION DU BEARN**  
**Président : Jean-Jacques Lacabane**  
**36, rue du 1er mai**  
**64000 Pau**

Cette année 1991 aura permis de réunir lors du congrès départemental du 13 octobre 1991 une bonne représentation de nos camarades du Pays Basque (115) avec 55 adhérents de notre section du Béarn.

Ce fut, de l'avis de tous, une excellente journée. Dès le matin les adhérents furent reçus par M. Cuyeu, conseiller municipal, dans une magnifique salle décorée de drapeaux et sur un fond de musique militaire.

L'assemblée générale, sous la présidence du colonel Blaise, représentant le général Simon se déroula fort bien, et quitus furent donnés à l'unanimité aux secrétaires et trésoriers des deux sections.

Ce fut ensuite une émouvante messe chantée, célébrée par M. l'abbé Wolf en présence de drapeaux d'associations patriotiques d'Orthez qui s'étaient joints à ceux de nos deux sections. Après un groupement devant la mairie, un défilé fut organisé jusqu'au monument aux morts, une gerbe portée par les deux présidents précédant tous les drapeaux et le long cortège des anciens combattants d'Indochine.

Au monument aux morts, l'harmonie municipale d'Orthez exécuta une vibrante Marseillaise qui fut suivie d'une émouvante sonnerie aux morts à la mémoire de tous nos camarades morts au combat.

Nous fûmes ensuite reçus à la mairie d'Orthez par M. Molères, premier-adjoint, qui dans son allocution rendit hommage à tous les combattants du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient puis nous invita à déguster un bon vin de Jurançon accompagné de petits gâteaux.

**SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES**  
**Président : Michel Garat**  
**14, chemin de Canet**  
**66330 Cabestany**

Les activités de la section ont repris le 29 septembre. Au cours du repas, la première médaille d'honneur a été remise par le président à M. Roger Jeudy qui quitte la région pour s'installer à Rennes. Nous le remercions pour le travail accompli pendant deux ans comme trésorier et nous lui souhaitons ainsi qu'à son épouse une heureuse retraite en Bretagne.

Le bureau au complet a assisté à la cérémonie du Souvenir organisée par le Souvenir français au monument aux morts d'outre-mer à Canet en Roussillon.

La section autour de son drapeau a participé le 10 novembre 1991 à Perpignan à la commémoration du 75ème anniversaire de la Bataille de la Marne et à la messe dédiée à la mémoire du général De Gaulle décédé le 9 novembre 1970, organisées à la demande du Comité d'entente des A.C. La cérémonie au monument aux morts qui a suivi a été consacrée au souvenir des victimes de tous les conflits.

**SECTION DU RHONE**  
**Président : André Géraud**  
**Hôtel municipal**  
**7, rue Major-Martin**  
**69001 Lyon**

Les samedi 19 et dimanche 20 octobre notre section a représenté l'ANAI aux "assises nationales de la vie associative" qui se tenaient à Lyon, au Palais des Congrès.

Les participants y étaient triés sur le volet et nous avons eu le privilège d'y monter notre stand qui reçut de très nombreux visiteurs.

L'ANAI n'ayant pas de représentation sur les départements de l'Isère, de la Drôme et de l'Ardèche, son président national a demandé à la section du Rhône d'organiser des réunions d'information à l'intention des anciens d'Indochine et des sympathisants résidant sur ces régions :

— Le 25 octobre à la Maison de l'Armée de Valence (Drôme) où le délégué militaire départemental, le colonel Farcy, avait aimablement mis à notre disposition les locaux du cercle des officiers.

— Le 30 novembre à Bourgoin (Isère) où M. Menesses, président du Comité de liaison, nous recevait à la Maison du Combattant.

Dans l'un et l'autre cas ces réunions, dont la presse s'était fait l'écho, ont suscité un intérêt manifeste de la part des nombreux participants dont plusieurs tinrent à signer immédiatement leur adhésion.

Ces manifestations se sont terminées de façon fort sympathique autour d'un vin d'honneur auquel étaient conviées les personnalités locales.

Les mois de novembre et décembre ont été féconds en évocations indochinoises :

— à diverses dates et en divers

lieux : exposition des tableaux d'un jeune artiste peintre cambodgien, Prom Khom,

— 22 novembre : diaporama sur le Cambodge en général et le Temple d'Angkor en particulier présenté par notre ami Charles Rolland à la MJC du Vieux Lyon,

— 6 décembre : dîner baguettes organisé par notre section départementale au restaurant Chiang-Maï. Repas suivi de la projection de photos et diapos prises lors de voyages au Cambodge par notre vice-président Claude François autour des années 60 et tout récemment par frère Bernard Vial, président de l'association "Jeunes France Asie".

— 11 décembre : conférence du colonel J. Allaire sur le thème "Diên Biên Phu avant, pendant, après. La fin de la présence française en Indochine",

— 17 décembre : conférence du général H. de Brancion (ancien du 4e RAC, membre de l'ANAI) sur les "Commandos Bergerol".

Une information pour terminer : notre assemblée générale départementale se tiendra à Lyon le dimanche 15 mars 1992.

**SECTION DE SEINE-ET-MARNE**  
**Président : Roger Bouvier**  
**8, rue Saint-Germain**  
**77400 Gouvernes**

Ce vendredi 8 novembre, traditionnelle réception de M. Deplace, préfet de Seine-et-Marne, dans les salons de l'Hôtel de la Préfecture, en l'honneur du monde combattant. Notre président était présent à cette manifestation fort sympathique, il était accompagné des représentants sud et nord.

Remercions Mme Wattiez, présidente des AC et VG de Brou-sur-Chantereine, Vaires-sur-Marne et membre de l'ANAI, ainsi que M. René Maidon, maire de Vaires-sur-Marne (Ancien d'Indochine), et M. René Ménard, maire de Brou-sur-Chantereine, qui ont inauguré au cours des cérémonies du 11 novembre, en présence de notre président et du drapeau de l'ANAI, la pose d'une plaque et d'une inscription aux Anciens Combattants d'Indochine 1939-1954, placées au pied du monument aux morts de chacune de ces deux communes.

Signalons également le repas fraternel du 29 septembre organisé à Nemours par la délégation sud.

**SECTION DES DEUX SEVRES**  
**Président : colonel Daniel Baudin**  
**10, rue Louis-Pergaud**  
**79000 Niort**

18 juin — Cérémonies commémoratives de l'appel du général de Gaulle à Niort et à Saint-Maixent, en présence du colonel Baudin avec drapeau, de M. Gentet, et de nombreux membres de l'ANAI.

14 juillet — Fête nationale à Niort et Saint-Maixent, en présence du commandant Mergault, du drapeau et de nombreux membres de l'ANAI.

4 août et 1er septembre — Au Vigeant et à Moussac (Vienne) anniversaire des combats du maquis de l'Isle Jourdain en 1944. Présence du commandant Mergault.

5, 6 et 8 septembre — A Poitiers, Niort et Saint-Maixent, anniversaire de la Libération de 1944. Présence du commandant Mergault, du colonel Baudin avec drapeau, de M. Gentet, et de nombreux membres de l'ANAI.

7 août et 4 septembre — Repas baguettes de retrouvailles au restaurant le Shangai à Niort.

25 août — Troisième voyage organisé à Saumur, avec visite du château (musée des Arts décoratifs et musée du Cheval), visite du musée des Blindés où sont exposés de nombreux chars anciens de divers pays dont le fameux (tank destroyer TD) qui fut employé dans les combats comme appui aux fantassins.

Un apéritif offert par la maison Ricard a précédé le repas baguettes au Schangai à Saumur chez l'ami "Sarim" membre de l'ANAI.

**SECTION DU VAR**  
**Président : colonel Elie Etienne**  
**31, rue d'Alger**  
**83000 Toulon**

L'assemblée générale annuelle de la section s'est tenue à la salle des fêtes de la mairie de Toulon le samedi 9 novembre 1991 de 10h à 11h ; elle a été suivie par un repas vietnamien auquel ont participé 170 anciens et anciennes d'Indochine.

Le général Simon avait délégué pour le représenter le colonel Demaison, vice-président national. Mme Morette, directeur départemental de l'ONAC, le colonel Pregnon, délégué militaire départemental, le docteur Goutx, conseiller général et municipal, délégué aux Anciens Combattants, M. Augier, chargé de mission aux AC, délégué du docteur Colin, député ont

honoré de leur présence notre assemblée. On notait parmi l'assistance de nombreux présidents d'associations et des officiers généraux, tous membres de l'ANAI.

Au cours des débats, après approbation des rapports moral et financier, les points particuliers suivants ont été développés :

— baptême de voies publiques à Toulon et au Pradet,

— déplacement du monument commémorant la libération de Toulon,

— délivrance de la carte d'ancien combattant au titre Indochine-Corée,

— nécropole de Fréjus,

— affaire Boudarel,

— reconstruction du Temple du Souvenir indochinois,

— différend entre les résistances française et indochinoise.

Mme Morette, directeur départemental de l'ONAC, donna tous les détails souhaités sur l'avancement des travaux de la nécropole de Fréjus, et le docteur Goutx apporta des précisions pour les problèmes du ressort de la municipalité.

Le nouveau bureau, qui comprenait quatre nouveaux membres : le colonel Vignoud, vice-président suppléant, Mme Augier, trésorier adjoint, M. Huynh Van An, vice-président chargé des réfugiés, M. Papadacci, président du comité de l'Ouest Varois, fut élu à l'unanimité moins une abstention.

A la fin de la séance, le colonel Etienne rappela l'exceptionnelle carrière du président Nguyen Van Tam en Indochine, grand patriote et grand ami de la France, mort à Paris voici un an. Sa fille, Mme Vignau-Barranx, membre de la section, remercia l'assemblée de l'honneur fait à son père.

**SECTION DU VAUCLUSE**  
**Président : Pierre Hardy**  
**30, allée des Jonquilles**  
**84800 L'Isle-sur-Sorgue**

**28 avril et 8 mai** : participation aux cérémonies officielles du souvenir de la déportation et de la victoire.

**18 juin** : inauguration à Isle-sur-Sorgue, d'une plaque commémorant l'appel du 18 juin par le général De Gaulle.

**29 juin** : Bedoin-Ste-Colombe. Dépôt d'une gerbe et plaque souvenir sur la tombe de Mlle Isaure Gerbaut, infirmière, titulaire de la Médaille militaire, qui a servi en Indochine sur le navire hôpital Chantilly.

**22 août** : Isle-sur-Sorgue. Cérémonie commémorative des 4 otages.



**24 août** : Cérémonie au monument de la Résistance à Sault.

**14 septembre** : Isle-sur-Sorgue. Dépôt d'une plaque souvenir sur la tombe de notre camarade Georges Dupuy.

**20 septembre** : Inauguration en gare de Sorgues, d'un monument relatant l'odyssée, le 18 août 1944, de 700 déportés du "train fantôme". En présence des autorités civiles et militaires, l'ANAI était représentée par le président Hardy à la tête d'une délégation. Drapeau porté par M. Martin.

**16 octobre** : Cérémonies à la mémoire des morts d'AFN.

**8 novembre** : Saint-Didier. Dépôt d'une plaque souvenir sur la tombe de Michel Castillon grièvement blessé aux poumons en Indochine et décédé des suites de ses blessures.

L'éloge du disparu a été faite par le président Hardy en présence de Mme Castillon (nouvelle adhérente) et de son fils, de la municipalité de St-Didier et d'une délégation de l'ANAI.

**11 novembre** : Commémoration du 73ème anniversaire de l'Armistice de 1918.

Dépôts de gerbes aux monuments aux morts à Isle-sur-Sorgue par le président Hardy et Roger Desay, à Le Thor par Robert Montpellaz et René Sanquer, à St-Didier par Gilbert Monauray.

D'un commun accord, les membres du bureau ont décidé d'organiser leur réunion mensuelle dans diverses communes du département. Le 24 octobre, nous nous sommes réunis à Cavaillon, le 8 novembre à Saint-Didier et le 6 décembre à Apt. Pour 1992, nous prospecterons d'autres secteurs car beaucoup d'anciens d'Indochine ignorent encore l'existence de notre association.

La prochaine assemblée générale se tiendra le samedi 18 janvier 1992 à la mairie de Pernes-les-Fontaines. A ce sujet, une circulaire sera publiée.

#### SECTION DE LA VIENNE

**Président : général Michel Pussiau**  
3, rue Edouard-Grimaux  
86000 Poitiers

En septembre 1991, avant la fermeture de la Maison Familiale des Armées "Les Roches Rouges" à Agay (Var), un pot de l'amitié a réuni les anciens d'Indochine présents, ainsi que leur famille.

Bilan : 4 adhésions, 27 pin's vendus.  
Remerciements au directeur de la Maison Familiale et à ses collabora-



trices pour la réussite de cette rencontre et leur participation à la vente de ce "Pagodon" qui rappelle tant d'heureux... et tristes souvenirs.

#### SECTION DE L'YONNE

**Président : colonel Max Coet**  
10, rue du Champ-Vilain  
Cheny  
89400 Migennes

Le 10 octobre 1991, les présidents de comité, leurs adjoints et leurs secrétaires se sont réunis pour la traditionnelle réunion de reprise sous la présidence du colonel Coet, président départemental, à la caserne Vauban à Auxerre.

Au cours de cette réunion le calendrier 1992 a été étudié, le point des cotisations et des effectifs a été fait et les nouvelles vignettes distribuées.

L'assemblée générale de la section se tiendra à Laborde, le 25 avril 1992, sous la responsabilité du comité d'Auxerre.

Une subvention de soutien selon les possibilités de chaque comité et de la section sera attribuée à l'occasion de la fête du Têt aux Vietnamiens du foyer de Joigny, avec lesquels le contact a été maintenu tout l'été.

Le comité d'Auxerre a réuni son assemblée générale le 20 octobre 1991, en présence du vice-président national, le colonel Bachmann et du président départemental, le colonel Coet, sous la présidence de Mme Cuffaut.

Le quorum étant atteint la séance est ouverte à 10h30. Mme Cuffaut,

président du comité, souhaite la bienvenue aux participants. Elle rappelle les buts de l'Association et exhorte les adhérents à entretenir la mémoire collective pour faire connaître l'œuvre de la France depuis trois siècles en Indochine. Elle cite des exemples de solidarité et d'entraide qui ont eu lieu cette année envers certains, frappés par la maladie ou l'isolement, et remercie ceux et celles qui ont œuvré dans ce sens.

Après le bilan financier lu par Jean Duplessis et les communications de la secrétaire Dominique Renard, le président départemental donne quelques informations, en particulier la date de l'assemblée départementale : 25 avril 1992 organisée à Laborde Auxerre et du voyage à Paris fixé au 24 mai 1992.

Le président Bachmann félicite le comité du dynamisme dont il fait preuve, donne des nouvelles du Mémorial de Fréjus, reprend le thème de l'entraide et de la communication entre les anciens et la jeunesse française, afin que nul n'ignore le travail et les sacrifices consentis en Indochine pour sauver la liberté de son peuple. Les événements de l'Est ont vu se lever un espoir pour l'avenir.

Le mardi 6 août 1991, M. Jacques Bridiau, président-fondateur du comité de Sens, et Mme Marie-Eugénie Bressure ont uni leurs destinées.

Au cours du dernier semestre nous avons déploré le départ de quelques amis : MM. Roger Cunault, général René Bonichon, Michel Moneger, Georges Loison du comité d'Avallon, Henri Lecuiller du comité de Saint-Florentin. Le colonel Brisson du comité d'Auxerre a eu la douleur de perdre son épouse.



**Monsieur, découvrez comment EPICOURG à la graine de courge peut améliorer votre confort personnel en vous débarrassant d'une envie pressante et bien gênante !**

Monsieur, 40 ans c'est l'âge d'OR pour un homme, c'est aussi le début de troubles légers mais qui ne feront que s'amplifier avec les années. 50, 60, 70... ans, qui se manifestent par des modifications de la miction (action d'uriner) tels que : **diminution du débit urinaire, besoin d'uriner plus fréquent et surtout obligation de se lever la nuit, parfois plusieurs fois, etc...**

Ces troubles, il ne faut pas vous voiler la face, sont souvent les prémices à de futures affections prostatiques.

La cause profonde de ces troubles vient essentiellement du vieillissement des muscles et glandes sexuelles qui ont alors besoin d'un tonifiant.

La tradition attribue à la graine de courge des vertus régulatrices des fonctions et des glandes sexuelles masculines. Votre grand-mère avait bien raison lorsqu'elle conservait la graine de courge pour votre grand-père ...

#### En Allemagne comme aux USA !

La Science, aujourd'hui, confirme les vertus et les bienfaits de la graine de courge. En effet, des médecins ont découvert que certains aliments riches en acides gras insaturés entraînent un rajeunissement de la prostate.

Les résultats d'expérimentations cliniques effectués tant par le service d'Urologie de l'Hôpital de Rosenheim en Allemagne que par le Docteur Cooper de Los Angeles, ont démontré que les vertus traditionnelles de la graine de courge étaient réelles.

Epicourg breuvage tonique, à base de graines de courge, permet d'éviter ces troubles de la miction, de les atténuer, voir même de les supprimer.

La cure d'EPICOURG dure 3 mois et les premières manifestations de l'amélioration apparaissent environ 3 semaines après le début de la cure.

EPICOURG est un breuvage qui se prend tous les matins au petit déjeuner avec une cuillère .

## 3 Plantes qui prennent soin de vous

**Conservez, améliorez, développez votre mémoire grâce aux vertus étonnantes du Ginkgo Biloba**

A toutes les périodes de l'existence les propriétés du Ginkgo Biloba sont étonnantes pour ceux qui ont besoin de conserver, d'améliorer, de développer ou de stimuler leurs facultés intellectuelles :

#### Principalement

Les personnes âgées qui veulent améliorer leur mémoire, leur concentration, leur attention.

Les enfants et les adolescents pour contribuer au développement de leur intelligence.

Les étudiants, cadres, professions libérales en périodes d'intenses activités cérébrales : examens, concours, créations, etc ...

#### L'arbre de longue vie ...

Né il y a plus de 250 millions d'années, le Ginkgo Biloba est un arbre mythique. Selon la tradition Indienne il rentre dans la composition du Soma, "potion magique" qui s'opposerait à la destruction du corps et qui permettrait de "vivre dix mille étés..."

Les extraits de Ginkgo Biloba sont particulièrement efficaces au niveau du système vasculaire, notamment dans la microcirculation.

Ces extraits exercent également d'excellents effets sur le métabolisme cellulaire et luttent contre les radicaux libres, redoutables agents du vieillissement de l'organisme humain.

#### 2800 ans avant Jésus-Christ !

Les vertus thérapeutiques du Ginkgo Biloba ont été pour la première fois relatées dans un ouvrage célèbre paru vers 2800 ans avant Jésus-Christ.

Les plus antiques et les plus massifs des Ginkgo Biloba prospèrent en Asie. En Corée le plus vieux est âgé de onze siècles mesure 31 mètres pour une circonférence de 17 m. Au Japon le célèbre Ginkgo Biloba de Sendai à 1250 ans ...!



MEMORIS, complément alimentaire, est un produit naturel, ne comprenant que des extraits de Ginkgo Biloba et du Phosphore en oligo-élément, qui agit progressivement sur la mémoire, l'intelligence et le vieillissement; il est donc conseillé de suivre régulièrement plusieurs cures par an.

**BON POUR UNE DOCUMENTATION COMPLETE à retourner à DIAMANT 25 Rue Boschet 94120 FONTENAY SOUS BOIS - Tél.: (1) 48.75.57.13**

NOM \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Date de naissance : / /



**Vos articulations ! Découvrez avec**

**l'Harpagophytum ou Griffes du Diable leur meilleur ami...**

15 Millions de Françaises et de Français de tous âges sont des souffrants des articulations y compris les articulations de la colonne vertébrale !

Ces douleurs qui peuvent amener des déformations des mains, poignets et doigts, et des pieds chez la femme provoquent souvent chez l'homme une ankylose, des problèmes de hanches et des troubles de la marche.

#### Griffes du Diable !

L'Harpagophytum procumbens : griffe du diable ou racine de Windhoeck qui vient de faire ces dernières années l'objet de très nombreuses publications apporte une réponse aux souffrants de rhumatismes inflammatoires ou arthrosiques.

L'Harpagophytum est la plante qui apporte un soulagement à vos articulations en cas de crise douloureuse, qui vous permet de redonner une souplesse étonnante à vos articulations et vous assure un bien-être général.

Vous ne deviendrez peut-être pas un ou une gymnaste, mais vous baisser ou prendre un objet ne sera plus un calvaire.

**Parce que votre alimentation ne vous apporte plus les éléments indispensables à votre organisme !**

DIARPAGO, complément alimentaire, est un produit naturel qui n'utilise que la seconde racine de l'Harpagophytum, laquelle contient plus de 3% d'iridoïdes, associée avec les oligo-éléments, indispensables aux processus enzymatiques des cellules du cartilage et des os, suivants : Cuivre, Zinc, Phosphore, Soufre, Fluor et Cobalt.

DIARPAGO agit aussi bien en cas de crise aiguë que pour un entretien régulier.

DIARPAGO est en outre dépourvu de tout effet secondaire et ne contient ni sucre ni alcool.

**Désire recevoir la documentation suivante**  
O / EPICOURG :  
O / MEMORIS :  
O / DIARPAGO :

# Calendrier exceptionnel de 1992 à Paris

**SAMEDI 7 MARS à 18h15** : ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe : formation du cortège au musoir Champs Elysées - Friedland.

**DIMANCHE 8 MARS à 9h30** : dépôt de gerbe devant les plaques à la mémoire du général Lemonnier et des combattants des armées et de la résistance en Indochine, avenue du Général-Lemonnier aux Tuileries.

**DIMANCHE 8 MARS à 10h30** : dépôt de gerbe devant la plaque à la mémoire des morts d'Indochine, à la galerie supérieure nord-ouest des Invalides.

**DIMANCHE 8 MARS à 11h** : messe à la mémoire des morts d'Indochine, en église Saint-Louis des Invalides.

**VENDREDI 3 AVRIL à 14h30** : colloque des présidents départementaux de l'ANAI et des délégués du CNE, dans les grands salons du pavillon du Roi au château de Vincennes.

**SAMEDI 4 AVRIL à 10h30** : inauguration du monument à la mémoire des Vietnamiens morts pour la France, dans le cadre de la cérémonie du souvenir des soldats d'outre-mer morts pour la France, au jardin tropical du bois de Vincennes, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle (à 5 minutes à pied de la gare du RER de Nogent-sur-Marne, par les rues des Marronniers et des Châtaigniers).

**SAMEDI 4 AVRIL à 15h30** : assemblée générale annuelle de l'ANAI et du CNE, dans les grands salons du pavillon du Roi au château de Vincennes.

Remarque : Pendant le colloque des présidents et des délégués une visite du château de Vincennes sera organisée à l'intention de leurs accompagnateurs éventuels (conjoints, adjoints, porte-drapeau...).

## Vœux de la rédaction

L'année va changer de millésime. Certains en seront soulagés, pensant que les fantômes et les mauvais génies profiteront de l'entracte pour disparaître dans l'autre monde (\*). Les autres croiront sentir un poids supplémentaire alourdir la charge de leur sac à dos.

A tous, à la famille de ses lecteurs, le bulletin de l'ANAI souhaite une bonne année, du corps et de l'esprit.

(\*) — En vietnamien, fantôme se dit "ma", mauvais génie se dit "qui". Le mot français "ma-qui" procède d'une contraction abusive.



Marie Boudou Lê Quan



Henri Dupont



Madeleine Baret

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le montant est de 85 F depuis le 1er janvier 1990.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 40 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

— établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

— envoi de ce chèque au siège

national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année

s u i v a n t e entraîne la suspension immédiate du service du bulletin et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.



Jean Aubry